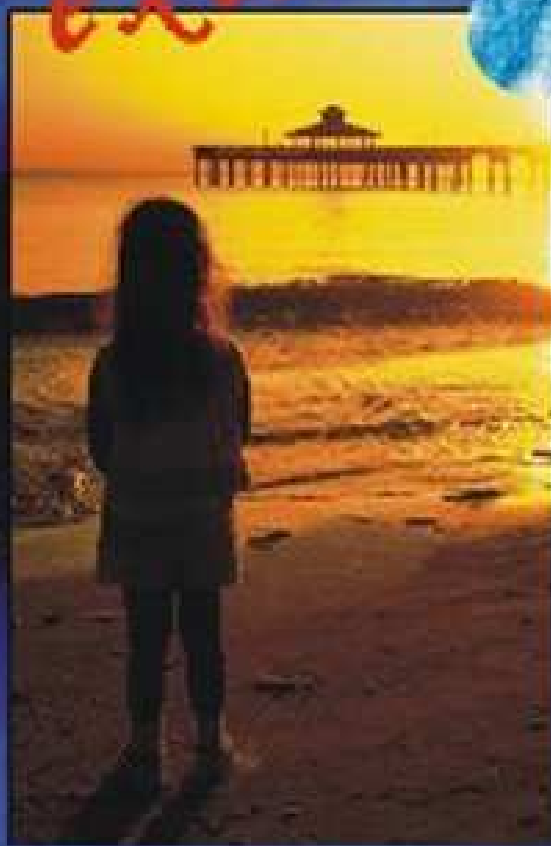


STAR TREK

THE NEXT GENERATION

L'exilée



Sylvie Manseau

www.kal-explores.com

L'Exilée

Par Sylvie Manseau

Prologue.

Zimba se pressa. Si les Trodachs le trouvait, il ne pourrait plus rien faire. Et tout serait fini. Il n'y aurait plus d'espoir pour les Gimbahas. Il augmenta sa vitesse à Warp 6. La coque de la navette grinça sous l'accélération. Le 331 était vieux, mais il avait longtemps et bien servi Zimba. Il ferait de même pour sa dernière mission. Zimba regarda avec respect la boîte noir qui emplissait toute sa cale arrière : le Gouffre, comme l'appelaient les scientifiques qui l'avaient fabriqué. Ce Gouffre allait le tuer en détruisant le 331, mais il allait très certainement sauver le peuple Gimbahas.

Zimba savait très exactement où l'installer. Les Trodachs qui se dirigeaient vers eux passeraient par cet endroit. Ils ne pouvaient le contourner. Ils devaient, pour éviter d'entrer dans l'attraction des étoiles doubles de Binta, passer par cet endroit. C'était inévitable. Du moins, il l'espérait. Tout le monde l'espérait.

Zimba considéra les trois marques roses sur son poignet : ses trois enfants. Chacune de leur naissance avait été gravée dans sa chair pour qu'ils fassent partie de lui comme le voulait la tradition. C'était pour eux qu'il allait mourir, pour Givza, Minléa et Tirda. Pour qu'ils survivent et puissent dire à leurs enfants que grâce au Gouffre, Gimbahas avait défait Trodachs.

Ce peuple barbare ne pensait qu'à conquérir et à détruire. Il avait déjà anéanti tout leurs avant-postes et massacré deux de leurs colonies. Il se dirigeait maintenant à toute vitesse vers la planète mère, il n'y avait pas une seconde à perdre.

Zimba immobilisa le vaisseau. Il était arrivé à l'endroit indiqué. Il ouvrit la boîte contenant le Gouffre et mit l'appareil en marche. Lorsqu'il eut baissé le levier d'engagement, il soupira. C'était fait. Il ne lui restait que 10 minutes à vivre, et maintenant, plus rien ne pourrait le sauver. Il s'installa à son poste de commande, l'esprit incroyablement serein.

Il voulait se souvenir de sa vie pour tuer le temps avant que celui-ci ne l'achève. Une pensée terrible effleura son esprit. Il n'y avait pas pensé. Il était trop tard. Il se voulait un héros, il se voyait maintenant comme un bourreau. Cette pensée: et si d'autres vaisseaux venaient ici, dans des intentions pacifiques. Rien ne les empêcherait de mourir dans le Gouffre à leur tour. Des gens innocents mourraient par sa faute, par la faute de ce Gouffre. Il était hélas trop tard. Vraiment trop tard...

Chapitre 1.

Des vignes chargées de leurs grappes aux fruits murs et juteux se déployaient dans la campagne européenne. Des nuages ouatés sur un fond de ciel bleu plafonnaient les collines verdoyantes. Sous un magnifique soleil, de longues tables drapées s'étalaient sur la pelouse d'un vert tendre et printanier. On avait posé sur ces dernières un festin campagnard et plusieurs bouteilles de vin n'attendaient plus que les convives. Au loin, un timide village vraisemblablement sorti du Moyen Âge s'agrippait au flan des montagnes. Dans le bleu du ciel, sur l'herbe fraîche, une énorme porte d'acier se matérialisa. Elle s'ouvrit pour laisser passer deux personnes. La jeune femme fit quelques pas, huma l'air inodore, pirouetta sur elle-même, émerveillée et se tourna vers son compagnon.

- Data, c'est magnifique! Comment avez-vous pu faire si bien, si vite ?

L'androïde ne sembla nullement flatté par ces compliments. Il posa ses yeux dorés sur sa collègue avant de répondre.

- Sans problème, Conseillère Troi, l'ordinateur possède des informations très précises en ce qui concerne la Terre et en particulier la France. En partant de là, la programmation ne pose aucun problème à priori. Bien sûr, comme je n'ai pas pu demander au capitaine des détails sur cette région de la France, ce paysage n'est qu'à 74 % près de la réalité.

- C'est très réaliste, Data, coupa Troi. D'ailleurs, il ne s'agit pas de reproduire ici exactement la région d'origine du capitaine, seulement de créer un environnement familier pour célébrer son anniversaire.

Data acquiesça d'un signe de tête. Il réfléchit quelques instants, puis se tourna vers Deanna Troi.

- Question: croyez-vous que cela puisse ne pas plaire au capitaine? Il semble clos en ce qui concerne sa vie privée.

- Cela n'a rien avoir avec sa vie privée, Data. Il ne s'agit que d'un environnement propice à la célébration. Nous dépasserions les bornes si nous demandions à l'ordinateur des hologrammes représentant les membres de sa famille.

Data aurait voulu être satisfait de cette réponse, mais ce n'était pas le cas. Il ne souhaitait pas gêner la conseillère par toutes ces questions, mais, chez l'Androïde, la curiosité l'emportait toujours.

- Je vois. Mais puisque le capitaine est pleinement concerné par cette fête, pourquoi ne rien lui dire?

- C'est une tradition terrienne que de faire parfois des fêtes surprises. Malgré tout ce qu'on peut dire, l'humain adore ce qui est inattendu.

- Mais puisque c'est une tradition, il doit s'y attendre.

Troi soupira. Data ne tarissait jamais de questions, mais il lui était toujours difficile de répondre, surtout lorsqu'il s'agissait de question en rapport avec des émotions ou des activités humaines, pas très logiques. Il est certains

que si elle le laissait continuer son interrogatoire, ils ne seraient jamais prêts à temps.

- Nous en reparlerons plus tard. Maintenant, voyons ce qu'il manque.

Elle fit quelque pas admirant encore l'éclat émeraude de la végétation.

- Il faudrait de l'ambiance. Ordinateur, fait apparaître des musiciens.

L'ordinateur bipa et une voix neutre féminine répondit.

- SVP, spécifier la requête.

- Bon, disons quatre musiciens. Quels instruments faudrait-il?

L'androïde réfléchissait : en tant que musicien, il pouvait sûrement conseiller Troi sur ce sujet.

- Pourquoi pas de la musique classique, conseillère, après tout, l'Europe n'est-elle pas le berceau de la musique classique?

- Non, pour une fête, je ne crois pas que ce serait de mise. Il faudrait quelque chose de différent... du folklore. Ordinateur, je veux des musiciens folkloriques. Disons : un violon, une cornemuse, une guitare et...

Elle se tourna vers Data.

- ... un accordéon, compléta l'Androïde.

Les musiciens apparurent et se mirent à jouer un air du pays plutôt entraînant. Deanna Troi sourit, ceci ferait certainement l'affaire. Le communicateur interrompit la musique.

- Riker à holodeck 2, le capitaine est en route. Je n'ai pas pu l'en empêcher.

- Compris commandeur. Ordinateur sauvegarde le programme et termine-le.

L'ordinateur bipa et exécuta les ordres. Troi et Data se retrouvèrent dans une petite pièce sombre dont les murs, le plafond et le plancher, complètement noirs, se couvraient d'un quadrillé jaune lumineux.

- Il trouvera étrange que nous soyons ici à regarder les murs rayés de l'holodeck, Data.

- En effet, conseillère. Ordinateur engage le programme Data 3.

L'ordinateur bipa et une ravissante maisonnette sur le bord d'une plage apparut. Le soleil couchant perlait la mer d'innombrables petits points lumineux sous un majestueux ciel rosé. Des enfants jouaient sur la grève. Un chien jappait en courant le long de la plage. Quelques personnes se faisaient bronzer sur le patio de la maisonnette. Troi se tourna vers l'Androïde, interrogative. Il y a des jours où ne pas pouvoir utiliser ses qualités empathiques sur Data l'énervait. Bien sûr, cela n'aurait pas servi à grand chose puisqu'il ne ressentait aucune émotion. Dans chacun de ses rapports avec autrui, elle captait l'émotion de l'autre. Ses rapports avec Data s'en trouvaient frustrés. Elle avait un jour compris que contrairement aux humains, Data ne masquait pas sa façon d'être. Il n'y avait

pas le Data intérieur et le Data extérieur. Il était sincère en tout. Du coup, sa frustration de ne pas pouvoir le sonder l'avait quittée.

L'Androïde s'apprêtait à expliquer à Deanna Troi la raison d'être de ce programme holographique lorsque le capitaine Jean-Luc Picard fit son entrée. Il parut aussi surpris que Deanna

- Commandeur, qu'est-ce que ça signifie?

Trop satisfait de pouvoir enfin s'expliquer, Data se lança dans un élan oratoire.

- Ceci s'inscrit dans ma quête pour être plus humain. J'ai tenté d'introduire dans ce programme toutes les représentations possibles du bonheur. Comme l'être humain semble toujours rechercher le bonheur, j'ai cru que ceci m'aiderait à comprendre l'humanité. Je me suis instruit de la littérature terrienne des 5 derniers siècles pour trouver une constante en ce qui concerne le bonheur : une maison, des enfants, un chien, le soleil, la plage, le jeu, l'abondance, la nature, la tranquillité, une femme...

Le capitaine l'interrompit.

- Une femme!

- Une personne qui remplit un rôle d'épouse. Je crois qu'elle est à l'intérieur. Je peux vous la présenter.

- Ce ne sera pas nécessaire. Dîtes-moi, Data, est-ce que tout ça vous aide dans votre quête?

La conseillère Deanna Troi intervint.

- C'est pour cette raison que je suis ici. Data voulait me demander conseil et savoir si quelque chose clochait dans ce programme.

- Je vois.

Deanna remercia le ciel qu'il ne soit pas Betazoïde. Il aurait su qu'elle mentait. Pourtant, elle était inquiète. Se doutait-il de quelque chose pour poser toutes ces questions? Elle le sonda; il semblait amusé par le programme de Data, rien de plus. Cela lui apporta un sentiment de soulagement.

Jean-Luc Picard en revint aux choses sérieuses.

- Data, conseillère Troi, nous avons devancé le briefing. Comme je passais par ici, je suis venu vous l'annoncer.

Ils mirent fin au bonheur holographique de l'Androïde et se dirigèrent tous les trois vers la salle d'observation.

- Conseillère, souffla Data en chemin, j'aimerais réellement votre avis sur mon programme.

Elle prit une bonne inspiration avant de répondre. La question de Data était difficile, existentialiste comme toutes les questions qu'il lui posait d'ailleurs.

- Le bonheur ne se crée pas avec des hologrammes. Et même s'il existe certaine généralité sur ce sujet chez les humains, le bonheur est différent pour chaque personne. C'est un but à atteindre et la plupart du temps, il est intouchable. On réussit à en avoir des parcelles à certain moment de notre vie, mais tôt ou tard, il se volatilise. Il n'y a pas de bonheur parfait. Seulement, nous recherchons toujours cette perfection dans le bonheur.

- Cela s'apparente à ma quête. Je ne serai jamais humain et pourtant chaque parcelle de ressemblance que j'atteindrai m'enrichira.

- Exactement. Je dirais même que pour toi, le bonheur parfait serait d'être humain.

Sur la passerelle, le commandeur William T. Riker occupait le fauteuil du capitaine, chose tout à fait normal pour le premier officier. Le lieutenant Worf se tenait à son poste de sécurité aussi raide et droit qu'une barre de fer. La bajoranne Rhô Laren occupait le poste de navigation. Sa boucle d'oreille scintillait légèrement pour rappeler à Will ses tendances rebelles. Il soupira. Cette boucle d'oreille, une violation directe au code vestimentaire de Starfleet avait été SA condition pour demeurer à bord de ce vaisseau. Il avait fini pas l'accepter. Il devait donc se soumettre à ses caprices. Pour l'instant, elle était concentrée sur son travail, il n'y avait pas de raison de se choquer. Elle avait évolué depuis son arrivé sur l'Enterprise, elle avait de moins en moins tendance à discuter les ordres, sa confiance en ses supérieurs semblait s'être accrue.

Les étoiles s'étiraient dans l'écran avant, un des effets de la vitesse Warp. Un bon navigateur de l'espace pouvait évaluer à l'œil, s'il se fiait à leur longueur, la vitesse du vaisseau.

Riker réfléchissait. Que le monde semblait vaste lorsqu'on voyageait dans l'espace. Comme la Terre était petite, microscopique lorsqu'on la regardait de l'espace. Était-ce pour cela qu'il avait choisi Starfleet? Il savait bien que non. Depuis sa tendre enfance, il n'avait souhaité qu'une chose, quitter le sol stable de la Terre pour voyager dans l'espace. Même aujourd'hui, le simple fait de se tenir sur le sol sans sentir le vrombissement des moteurs et l'accélération du vaisseau sous ses pieds lui donnait le vertige. Pourquoi avait-il voulu l'espace? Pour fuir l'ennui... L'ennui de cette enfance passée à attendre un père qui ne revenait pas souvent et qui repartait très vite. Il arrêta ses pensées. Il n'était pas bon de remuer le passé, l'avenir se fixait devant lui vers ses étoiles qui s'étiraient dans l'écran. Il devait concentrer ses esprits là, pas dans le passé. Les explorateurs n'ont pas de passé.

Picard, Data et Troi firent leur apparition sur la passerelle. Il quitta son poste suivi de Worf et se dirigea avec eux dans la salle d'observation.

- Il ne manque que le docteur Crusher et le commandeur Laforge et nous pourrons commencer.

Beverley Crusher sorti de l'infirmierie en catastrophe, maugréant contre le capitaine Picard d'avoir devancé le briefing. Les quelques adolescents du vaisseau avaient organisé une partie de football dans l'holodeck et cinq d'entre eux avaient terminé la partie à l'infirmierie pour soigner des blessures allant de l'entorse aux ecchymoses diverses. Résultat : elle, son assistant, ainsi que le personnel infirmier en avaient plein les bras au moment où Jean-Luc l'averti qu'elle devait se rendre à la salle d'observation immédiatement. Elle faisait donc quelques pas hors de l'infirmierie lorsqu'elle faillit percuter Geordi Laforge qui semblait aussi pressé qu'elle.

- Désolé Geordi.

- Non, docteur, c'est ma faute, je ne regardais pas où j'allais.

- C'est ce satané briefing. Pourquoi l'avoir devancé ?

- Je pensais la même chose. J'effectuais des travaux d'entretien sur le réacteur principal lorsque j'ai été sommé de tout abandonner. Moi qui avais promis que tout serait prêt dans moins d'une heure !

- Vous devriez peut-être parfois exagérer vos estimations, Geordi.

- Ce ne serait pas honnête.

- Ça le serait certainement. Il faut tenir compte des imprévus qui peuvent survenir pendant la réparation dans vos estimations.

- Je ne l'avais pas envisagé sous cet angle, mais j'hésite...

À ce moment, ils pénétrèrent dans la salle d'observation, une vaste pièce spécialement aménagée pour les réunions et dont la baie vitrée offrait aux spectateurs une vue idyllique de l'espace extérieur. Tout le monde les attendait. Jean-Luc Picard leur fit signe de prendre place.

- Tout le monde est là, on peut commencer. Je viens recevoir un message de Starfleet. Nous avons perdu tout contact avec le USS Equus. Comme l'Enterprise se trouve le plus prêt du dernier lieu connu où s'est rendu l'Equus, nous avons été mandés de nous y rendre le plus rapidement possible pour enquêter.

Il fit une pause pour laisser le temps à ses principaux officiers d'encaisser le coup. Le USS Equus était dirigé par le Capitaine Mathieu Lhermitte qui avait enseigné quelques années à l'Académie entre deux assignations. Riker, Crusher et Worf avaient bénéficié de son enseignement. Geordi l'avait connu enfant alors qu'il était officier à bord du même vaisseau que sa mère. Les autres le connaissaient de renom. La nouvelle de sa disparition attrista tout le monde. Même Data semblait en être affecté bien que son programme de base ne lui permît aucune tristesse.

Picard reprit :

- Rien n'indique que l'Equus ait pu être attaqué...

La fin de cette phrase se perdit lorsque l'alerte rouge retentit pour terminer abruptement la réunion qui venait à peine de commencer. Tout le monde se précipita sur la passerelle sauf le docteur qui regagna l'infirmierie.

- Au rapport, cria le capitaine à l'officier qui occupait son siège.
- Un objet inconnu fonce droit sur nous.

Le Capitaine prit place dans son fauteuil et lança au Klingon qui venait de reprendre son poste d'envoyer une image de l'objet sur l'écran. Un point lumineux lointain se confondait presque aux étoiles qui l'entouraient, mais aucun des navigateurs de l'espace n'étaient dupes puisque le point grossissait légèrement.

- Agrandissez l'image.

L'écran montra une sphère lumineuse d'un bleu énigmatique. Le lieutenant commandeur Data se tourna vers son Capitaine.

- Les scanners son impuissant à évaluer la consistance de cet objet; il est trop rapide. Ce pourrait aussi bien être un vaisseau qu'un missile, on pourrait même envisager qu'il s'agisse d'un phénomène naturel.

Le Navigateur Rhô Laren prit la parole :

- L'objet est à moins de 15 minutes de nous et son accélération est constante. Il est maintenant à 14 minutes.

- Bouclier, entonna le premier officier Will Riker.
- Ouvrez une fréquence, reprit le capitaine.

Le lieutenant Worf appuya sur un bouton, un bip se fit entendre.

- Fréquence ouverte.

Le Français se leva, ajusta son uniforme et prit la parole :

- Ici le Capitaine Jean-Luc Picard du USS Enterprise de la Fédération des Planètes Unies, veuillez-vous identifier.

Tout le monde fixait sur l'écran la boule lumineuse.

- Pas de réponse.
- L'objet est maintenant à 10 minutes, reprit le navigateur.
- Verrouillez les phaseurs et soyez prêts.
- L'objet est à 6 minutes.
- Damn, il accélère trop vite.
- Capitaine, coupa soudain Deanna Troi, je sens une forte présence émanant de l'objet.

- Est-elle hostile, demanda le Capitaine?
- Non, je ne crois pas. Par contre, elle attend quelque chose de nous.
- L'objet est à 2 minutes.
- Des suggestions, conseillère!
- Aucune.

Jean-Luc Picard fit quelques pas vers l'écran où on apercevait une sphère qui ne décélérait pas malgré la présence de l'Enterprise. Il y avait deux options: tirer ou bouger de là. Vu la révélation de Troi, il opta pour la seconde.

- Enseigne Rhô, dépressurisez le quai des navettes 1.

- Bien, capitaine, répondit la jeune Bajoranne.

La perte soudaine d'air dans l'espace eut pour effet de propulser rapidement le vaisseau en dehors de la trajectoire de la sphère qui passa outre. Le capitaine soupira, soulagé.

- L'objet revient sur nous capitaine, s'exclama le Klingon Worf.

- Verrouillez les phaseurs et faites feu.

- Bien, Monsieur.

Il entra quelques données sur sa console et s'apprêta à tirer.

- Trop tard, s'écria Rhô Laren, la sphère a pénétré le bouclier.

L'instant d'après, cette même sphère apparaissait sur la passerelle éclairant toute la pièce d'un bleu saphir. Plus vif que l'éclair, Worf prit son phaseur et tira sur la sphère.

- Lieutenant, non, cria Will Riker!

Il était trop tard. Un bruit sec n'attira pas tout de suite l'attention des officiers. La sphère quitta sans plus attendre le vaisseau laissant derrière elle une traînée de vapeur colorée. Le capitaine se tourna vers Troi.

- Avez-vous senti ce que c'était?

Elle ne répondit pas, fixant le sol sans raison.

- Qu'y a-t-il?

Riker fit quelque pas et aperçu ce que Deanna Troi regardait. Un petit corps de forme humanoïde gisait sur le sol, à l'endroit où la sphère se trouvait l'instant d'avant. Il cliqua sur son communicateur :

- Infirmerie, il y a urgence médicale sur la passerelle.

Riker fit encore quelque pas.

- Prudence, commandeur, lui signifia le Klingon.

Le premier officier de l'Enterprise ne tint pas compte de cet avertissement. Lorsqu'il fut assez près il réalisa qu'il s'agissait d'une enfant de forme humaine d'environ cinq ans. Elle était nue si ce n'est une substance visqueuse qui recouvrait entièrement son corps. Il retira son manteau d'uniforme avec lequel il couvrit la fillette.

- Worf, dit-il, votre dangereux intrus n'est qu'un enfant.

Worf allait répliquer qu'il valait mieux ne pas se fier aux apparences lorsque le docteur entra sur la passerelle suivie de deux infirmiers. Elle se précipita sur l'enfant sans poser de question et la scanna des pieds à la tête. Elle fit signe aux infirmiers de l'emmener à l'infirmerie. Worf appuya sur son communicateur.

- Sécurité, envoyez une équipe à l'infirmierie.

Beverley Crusher le fusilla du regard, elle ne voyait pas quel danger pouvait présenter un enfant de 5 ans dans le coma. Elle ne prit guère le temps de répondre, vu l'urgence de la situation, pas plus qu'elle ne prenait de temps pour se questionner sur la provenance de cet enfant inconnu. Lorsque l'équipe médicale eut évacué la passerelle, Picard se tourna vers Troi.

- Je peux vous parler, Conseillère?

Elle acquiesça d'un signe de tête et suivit Jean-Luc Picard dans son bureau.

Will Riker prit les commandes.

- Rapport de dommage, lieutenant Worf.

Le Klingon pianota sur son clavier.

- Il n'y a rien, commandeur, aucun dommage, aucune perte d'énergie.

- Commandeur, interrompt l'Enseigne Rhô, la sphère est toujours là. Elle s'est positionnée derrière le vaisseau et elle nous suit à basse vitesse à une distance de 3000 kilomètres.

- Monsieur Data, scannage approfondit.

Les doigts jaunes de l'androïde sur le clavier jouaient une étrange musique.

- La sphère semble être composée de différents gaz: hydrogène, hélium, méthane, ammoniac et d'une forme d'énergie jamais vue.

- Des signes de vie?

Il appuya sur quelques boutons pour compléter son récital.

- Aucun qui ne soit détectable. Il semble que la seule forme de vie qu'il y avait se trouve maintenant à l'infirmierie.

- Faites une recherche dans nos banques de données, histoire de découvrir si ce genre de chose n'a pas déjà été vu ailleurs.

- Bien, Monsieur.

Le capitaine sortit de la salle de réunion suivi de la conseillère. Il se tourna vers Riker qui se tenait dans son fauteuil vêtu d'une camisole et de son pantalon.

- Commandeur, vous prendrez la passerelle après avoir revêtu un manteau d'uniforme. Je serai à l'infirmierie.

Riker suivit Picard dans le turbo ascenseur après avoir donné l'ordre au lieutenant commandeur Data de prendre le commandement en attendant son retour.

Chapitre 2

À son arrivée dans l'infirmierie, la fillette avait fait un arrêt cardiaque. Le docteur et son équipe avaient eu beaucoup de difficultés à la réanimer, mais une fois l'urgence passée, il sembla que l'enfant n'avait subi aucun dommage cervical. Elle étudiait l'étrange forme que prenait ce coma lorsque la silhouette de Jean-Luc encadra l'entrée de son bureau.

- Alors?

- C'est à n'y rien comprendre. Elle n'a qu'une brûlure superficielle au bras, probablement causée par un phaseur. Elle n'est pas malade et ne présente aucune autre blessure, son état comateux est inexplicable. Par ailleurs, qui tirerait sur un enfant si jeune?

Le capitaine la mit au courant de toute l'histoire.

- J'ai demandé à Troi de la prendre en charge lorsqu'elle sera réveillée, vous n'en voyez pas d'inconvénient.

- Aucun, mais pour l'instant, je doute que Deanna soit bien utile tant que la petite est dans le coma.

- Elle peut la sonder. Avant l'arrivée de la sphère sur la passerelle, elle a senti une forte présence. Il y a plus de 1000 présences sur ce vaisseau qu'elle sent en permanence, pour qu'elle ait senti une forte présence, il faut que cette fillette soit plus qu'humaine. Si mes souvenirs sont exacts, la seule autre fois où elle a senti une forte présence, fut le jour de notre première rencontre avec le Q.

- Vous ne croyez quand même pas que cette petite fille est un Q.

- Je n'ai rien dit de tel, mais son arrivé ici s'est fait d'une étrange façon. Je doute qu'elle soit réellement humaine. Il faut absolument trouver qui elle est réellement et pourquoi elle est ici.

- Tous les scannages que j'ai fait ainsi que les tests sanguins ne démontrent rien qui ne soit pas humain. Même un Change Forme ne saurait être aussi précis.

- Avez-vous fait analyser la substance dans laquelle elle était enrobée?

- J'attends les résultats.

Son instinct de marin de l'espace sentit une légère décélération du navire. Cela ne lui disait rien de bon. Il devait retourner sur la passerelle.

- Tenez-moi informé, docteur.

Il quitta l'infirmierie au moment où Deanna Troi y pénétrait. Elle fit quelques pas vers la fillette et resta sans bouger. Le docteur s'approcha, la Bétazoïde sursauta.

- Deanna, demanda Beverley, quelque chose ne va pas?

- Tout cela est étrange. La présence que j'ai sentie, je la sens toujours; elle ne vient pas de la fillette, mais de l'extérieure, de la sphère. Je n'ai senti la

petite qu'au moment où elle est tombée sur le plancher après le tir de Worf. Avant cela, c'est comme si elle n'avait jamais été là.

À ce moment, la petite fille bougea la tête. Beverley Crusher sauta sur son tricordeur.

- Incroyable, elle sort du coma à l'instant.

Chapitre 3

Sur la passerelle, une discussion animée s'était installée entre les officiers. Le sujet en était l'anniversaire surprise du capitaine.

- Ce genre de fête manque... d'honneur, déclara solennellement le Klingon. Nous devrions le lui dire plutôt que de le surprendre.

Will Riker se tourna vers le Lieutenant Worf.

- Voyons lieutenant, c'est une tradition humaine bien ancrée dans nos habitudes. Refuser au capitaine le plaisir de la surprise serait... une entrave à la Prime Directive.

Le Klingon leva un regard interrogateur devant la solennité de la remarque du premier officier. Se moquait-il de lui? Pouvait-il être sérieux?

- Jamais je n'ai pensé que la Prime Directive pouvait être applicable aux humains, commandeur, je m'en excuse.

Will Riker pouffa. Le Klingon, réalisant qu'il avait été mené en bateau, émit un grognement et reprit son travail.

La traînée lumineuse laissée pas les étoiles sur l'écran diminua soudain. Le commandeur se dressa et cria à Worf.

- Qu'est-ce qui se passe?

- Nous ralentissons.

Rhô Laren pianotait rageusement sur son clavier.

- Nous avons perdu la vitesse Warp.

Le premier officier appuya sur son communicateur.

- Passerelle à Ingénierie : que se passe-t-il avec les moteurs de la vitesse Warp?

La voix de l'ingénieur en chef retentit au travers le communicateur.

- Nous l'ignorons, commandeur, j'aurai une estimation dans 15 minutes.

- Fâîte aussi vite que vous le pouvez, monsieur Laforge, Riker terminé.

À ce moment, la porte de l'ascenseur coulissa devant le capitaine Picard qui fut mis sans délais au courant de la situation. Il cliqua sur son communicateur.

- Monsieur Laforge, rendez-vous dans la salle d'observation pour un briefing dès que vous aurez terminé vos estimations.

- Bien, monsieur.

Il fixa l'écran où les traînées lumineuses diminuaient de plus en plus. Encore quelques secondes et elles seraient stationnaires.

- Enseigne Rhône, enclenchez les moteurs à impulsions, vitesse maximale.
- Bien, capitaine.

Un léger bruit attira son attention. Il remarqua alors que son second officier, Data, tapait sur son clavier beaucoup plus rapidement qu'à l'habitude.

- Vous avez découvert quelque chose, monsieur Data?
- Je ne suis pas sûr, capitaine, mais il y a des ondes à 4000 Km de l'Enterprise.

- Les ondes sont facilement détectables, commandeur, même par les senseurs passifs, pourquoi n'êtes-vous pas certains?

- Elles semblent tourner sur elles-mêmes, c'est le phénomène le plus étrange qu'il m'ait été donné d'observer.

- Coupez les moteurs, ordonna Picard.

Will fit quelques pas vers l'Androïde.

- Qu'est-ce qui peut bien faire tourner des ondes? C'est insensé!

- Inconnu... Je n'y comprends rien. Ce sont des ondes radios, le système de communication le plus primitif.

- Et le moins utilisé. Peut-on récupérer ces ondes et les interpréter?

- Pour cela, il faudra s'approcher.

- Il n'en est pas question, coupa Picard, tant que nous ne connaissons pas le phénomène qui fait tournoyer ces ondes, nous n'exposerons pas l'Enterprise.

- Comprit, obéit le lieutenant commandeur Data. Il y a néanmoins une autre solution.

- Parlez.

- Je peux calibrer les senseurs pour qu'ils aillent récupérer les ondes et retransmettent l'information. Cela brouillera le message qui ne sera compréhensible qu'à 77%.

- Nous nous en contenterons, allez-y.

L'être artificiel entra quelques données sur sa console et enclencha les senseurs. Il se passa quelques secondes.

- J'ai récupéré le message, monsieur.

- Sur haut parleur.

Un grichage cacophonique derrière laquelle une voix perçait, emplit les oreilles des officiers sur la passerelle.

- Ici, Equus... Nous ...ons, ceci est un avertissement... n'...prochez pas cette zone. Nous sommes prisonniers... ondes radio seules ... sortir de ce tourb... Adieu...

Le silence se fit sur la passerelle. Tout le monde semblait électrisé par le contenu du message. Worf brisa le silence.

- Je reconnais la voix du capitaine Lhermitte, monsieur.

Chapitre 4

La fillette ouvrit les yeux et regarda lentement autour d'elle, la peur dans le regard. Troi senti qu'elle était totalement décontenancée.

- N'ait pas peur, dit-elle, tu es à bord de l'Enterprise. Tout va bien. Je m'appelle Deanna, voici Beverley. Quel est ton nom?

L'enfant avala sa salive et jeta aux deux femmes un regard interrogateur avant de prononcer :

- Sarah.

Elle est surprise d'entendre sa voix, pensa Deanna.

- Sarah, demanda le docteur, comment te sens-tu?

- Drôle, étourdie... Où suis-je? Qui êtes-vous?

- Tu es à bord de l'Enterprise, c'est un vaisseau de la Fédération. Tu sais ce qu'est la Fédération?

Elle secoua la tête. Troi soupira. Il fallait qu'elle vienne d'une de ses colonies humaines agricoles et isolées de toutes technologies pour ignorer cela. Il serait difficile de localiser sa colonie dans ce cas.

- D'où viens-tu?

- Je...

Sarah regardait ses mains, visiblement perdue. Elle leva le visage et vit son reflet dans l'écran. Elle se leva d'un coup. Le docteur Crusher tenta de la recoucher. La petite fille se mit à pleurer convulsivement.

- Qu'est-ce qui se passe? Qui suis-je? Mon Dieu! Qu'est-ce qui m'arrive?

Deanna Troi se raidi. Elle ressentait la panique de Sarah avec tant de force qu'elle fut prise d'un vertige. Elle fit quelques pas vers Beverley et lui souffla à l'oreille.

- Elle est terrorisée, nous ne pourrons la calmer.

Le docteur répondit d'un signe de tête, prit une seringue hypodermique et administra un calmant à l'enfant qui s'endormit immédiatement. Elle se tourna ensuite vers la conseillère du vaisseau.

- Que ferons-nous lorsqu'elle se réveillera?

- Je ne sais pas. Elle aura, j'espère, repris ses esprits. Elle ne s'attendait pas à se trouver ici. Elle a eut un choc.

- Le premier choc passé, j'espère qu'elle...

Le communicateur les interrompit.

- Docteur Crusher, conseillère Troi, veuillez-vous rapporter à la salle d'observation pour un briefing.

- Encore, maugréa Crusher, on ne pense qu'à faire des briefings sur ce vaisseau.
- Si je me souviens bien, le dernier n'a pas duré longtemps.
- Bon, puisqu'il faut y aller.

Chapitre 5

Jean-Luc Picard s'arracha à la contemplation des étoiles au travers la baie vitrée de la salle d'observation et se tourna vers ses officiers.

- J'ai réuni tout le monde pour faire le point sur différents événements survenus aujourd'hui et qui, j'espère, ne sont pas liés. Lieutenant Commandeur Data, vous pouvez procéder.

- J'ai analysé le message vraisemblablement envoyé par l'Equus avant sa disparition. Ce message très bref est en fait un avertissement.

- Ainsi que tout le monde l'a remarqué, monsieur Data, continuez.

- Cela dit : Ici, Equus, nous mourons, ceci est un avertissement n'approchez pas cette zone. Nous sommes prisonniers. Les ondes radio seules peuvent sortir de ce tourb... Adieu!

- Tourb?

- J'ai réussi à extrapoler les mots en analysant les grichages qui les masquaient. Un autre bruit, probablement survenu pendant l'enregistrement de ce message, cache la fin du mot commençant par tourb. Il m'est donc impossible d'en découvrir sa signification.

- Cela semble être un mot clef, pouvez-vous énumérer tous les mots commençant par tourb?

Les yeux de Data bougèrent comme à l'habitude lorsqu'il consultait une de ses banques de données.

- Il y a 3 573 mots commençant par tourb dans les langues utilisées sur le territoire de la Fédération.

Le capitaine s'impatienta.

- Contentez-vous du langage utilisé par le capitaine Lhermitte.

- Bien : tourbe, tourbeux, tourbière, tourbillon, tourbillonnant...

- Arrêtez.

- Je n'ai pas terminé, capitaine.

- Je crois que ça suffit. Le mot tourbillon me semble approprié si on regarde le phénomène qui a fait tourner les ondes radios.

- En effet.

- Commandeur Data, je veux que vous trouviez un moyen de scanner ce fameux tourbillon et de découvrir ce qui s'y cache.

Parlons maintenant de la sphère. Elle rôde toujours autour de nous.

- Capitaine, commenta Worf, je crois que nous devrions adapter les phaseurs pour qu'il nous soit possible de nous défendre si jamais cette chose nous attaque.

Troi lui coupa la parole.

- Elle est inoffensive. Je la sens. C'est une forme de vie intelligente d'un niveau différent de nous, mais débonnaire. Elle ne nous veut pas de mal. Il m'est difficile de dire exactement pourquoi elle nous suit, mais elle est positivement sans malice.

- Sans malice? Mais que nous veut-elle donc?

- Je l'ignore.

- Monsieur, reprit Worf, le fait quelle soit ou non hostile ne change rien. Elle pourrait constituer un danger pour l'Enterprise malgré tout. Tant que nous ignorons ce qu'elle est et ce qu'elle veut, nous devons être prudents.

- Très bien, lieutenant, faite le nécessaire.

Le Klingon approuva de la tête. Le Capitaine se tourna vers le docteur Crusher.

- Comment se porte notre invitée, docteur?

- Physiquement, tout va bien. Émotionnellement, ce n'est pas certain. Elle est maintenant du ressort de la conseillère Troi.

- Conseillère.

- Elle souffre d'un traumatisme causé par un changement brutal. Peut-être son arrivé dans l'Enterprise, mais je soupçonne un changement plus important. Elle est actuellement sous calmant, mais il est primordial qu'elle se réveille dans un environnement familier plutôt que dans l'infirmerie.

Data prit la parole :

- Si nous ne connaissons rien d'elle, nous ne pouvons définir un environnement familier.

- Il n'est pas impossible, mais peu probable qu'elle ait toujours vécu dans l'espace, mais en temps normal, tous les enfants ont vu la nature sur une planète quelconque. Même si ce n'était pas le cas, un environnement naturel charme toujours. Cela pourrait tout de même la calmer.

Jean-Luc Picard resta silencieux, il venait d'avoir une idée. Il se tourna vers l'Androïde.

- Data accepteriez vous qu'on utilise votre programme sur le bonheur dans ce cas particulier, j'ai rarement vu un endroit aussi... enchanteur.

Deanna Troi sourit.

- Pour un enfant, ce programme serait parfait, il contient tout ce dont il lui faudra.

- J'accepte, termina l'Androïde.

Le docteur Beverley Crusher reprit la parole.

- J'ai reçu les résultats d'analyse de la substance qui la couvrait. Apparemment, c'est un produit inconnu de notre science. Ce serait une espèce de gelé de type végétal possédant des propriétés isolantes.

- Isolantes? Expliquez-vous.

- Elle résiste à la chaleur, aux radiations, aux produits corrosifs d'une façon remarquable. Par exemple, un corps humain enrobé de cette substance peut survivre à des températures excédant 500° C.

Le commandeur Laforge en fut si surpris qu'il faillit en perdre son VISOR. Il savait en tant qu'ingénieur que la chaleur était le plus grand danger dans un vaisseau possédant un noyau d'antimatière et que pour être sécuritaire, ce noyau devait être encerclé de différentes parois remplies de gaz réfrigérant. Le docteur Crusher parlait maintenant d'une substance végétale ayant les mêmes propriétés.

- Ce genre de chose est incroyable!

Beverly anticipa les projets du chef ingénieur.

- N'allez pas trop vite, Geordi. Cette substance résiste également au répliqueur et elle se décompose avec le temps.

- Combien de temps?

- Moins d'une heure, j'en ai peur.

Geordi soupira, tant pis, les gaz réfrigérants n'étaient pas prêts d'être remplacés.

- Pourquoi la petite était-elle enrobée de cette substance, demanda Picard?

Derrière ses prunelles jaunes, l'Androïde réfléchissait. Ayant réuni quelques pièces du puzzle l'évidence lui sauta au visage.

- Capitaine, si je puis me permettre.

Picard approuva de la tête.

- La sphère est composée de gaz qui comportent un danger pour l'être humain. Cette substance devait isoler l'enfant de ces gaz.

Riker n'était pas certain de cette théorie.

- Mais puisque cette substance n'est bonne que dans un court laps de temps, d'où pouvait venir cette enfant. Elle ne devait pas être dans cette sphère depuis longtemps. Et il n'y a rien dans le secteur qui puisse supporter des vies humaines.

- J'entrevois différentes hypothèses. Peut-être que la substance était régénérée périodiquement. Elle peut aussi voyager à une vitesse si rapide que même si elle vient de loin, le laps de temps en fut très court ou bien, la petite fille vient peut-être de l'Equus.

- Cherchez ailleurs, l'Equus était un vaisseau de classe constellation, il ne pouvait y avoir d'enfants à bord.

Le Capitaine crut bon informer Riker de ce qui aurait dû être dit lors du dernier briefing.

- L'Equus transportait quelques civiles qu'ils venaient de secourir alors que leur navire était en danger.

Deanna Troi réagit vivement.

- Elle ne vient d'aucun navire. Tous les appareils ici lui font peur.

- D'ailleurs, reprit Riker, elle ne pouvait respirer ces gaz et rien ne lui protégeait les poumons que je sache.

Cette fois, ce fut le docteur qui répliqua.

- Elle pouvait être en catalepsie, un état de ralentissement biologique près de la mort. Cela expliquerait l'arrêt cardiaque.

Riker voulu ajouter quelque chose, mais le capitaine était anxieux de passer au point suivant. Il prit donc la parole.

- Nous réussirons peut-être à savoir quelque chose lorsqu'elle se réveillera. Vous me tiendrez informé, conseillère.

- Monsieur Laforge, puis-je avoir votre analyse sur le dysfonctionnement du moteur de la vitesse Warp.

- Toutes les analyses que j'ai faites se sont révélées nulles, les moteurs fonctionnent.

- Alors pourquoi ne peut-on pas passer en vitesse Warp?

- Je l'ignore.

- Dans ce cas, cherchez...

Et trouvez..., ajouta Jean-Luc pour lui même.

Chapitre 6

Sarah dormait d'un sommeil agité. Elle refaisait le même cauchemar. Du moins, ce ne pouvait être qu'un cauchemar. Elle se promenait sur la route. La pluie lavait son visage. Elle devait trouver de l'aide. Un éclair lui tombait dessus et l'endormait. Une brûlure la réveillait. Elle se trouvait dans un étrange lieu où deux femmes lui disaient des choses étranges sur un vaisseau spatial, et sur une Fédération. Et cette image qui ne lui ressemblait pas la hantait. Elle voulait hurler.

Elle se réveilla. Elle n'ouvrit pas tout de suite les yeux, se rappelant l'endroit étrange où elle était arrivée. Une douce brise lui caressait le visage. Elle entendit des cris d'oiseaux. Elle en avait déjà entendu. Des goélands. Elle devait être ailleurs que dans cette Enterprise, ou bien, elle rêvait toujours. Elle ouvrit les yeux. Elle était étendue sur une chaise longue sur une véranda. Devant, elle se trouvait la mer au-dessus de laquelle un ciel rosé semblait suspendu au dessus du soleil couchant. Elle se frotta les yeux. Elle ne rêvait pas! Où était-

elle? Elle devait être morte et elle se retrouvait au paradis. Une voix derrière elle la fit sursauter.

- Bonjours Sarah.

Elle se retourna et reconnu une des deux femmes de l'étrange endroit. Ce n'était donc pas un rêve. Elle essaya de se rappeler avant. Sans succès. Dans son esprit tout était embrouillé. Elle n'était même pas sûre de savoir qui elle était vraiment.

- Bonjours Deanna.

- Tu te souviens de moi, c'est bien. Maintenant, dis-moi : d'où viens-tu?

- De Saint-Hyacinthe.

- C'est une planète?

Sarah fut surprise de la question. Se moquait-elle d'elle?

- C'est une ville.

- Je veux savoir de quelle planète tu viens? Connais-tu le nom de ta planète?

Deanna senti que cette question désorientait sa patiente, alors, elle ajouta.

- Moi, je viens d'une planète qui s'appelle Bétazed.

- Vous êtes une extra-terrestre!

- Extra-terrestre, releva Deanna, cela signifie que tu ne viens pas de la Terre.

Donc, tu viens de la Terre.

Sarah hocha la tête.

- Bon, dit-elle c'est un départ. Pour répondre à ta question, je suis à demi humaine. Mon père venait de la Terre.

Elle espérait inciter Sarah, par cette remarque, à lui parler de ses parents. La petite fille ne disait rien. Alors, elle posa une question directe.

- Ton père, que fait-il dans la vie?

- Je l'ignore... je ne me souviens pas de mon père, ni de ma mère.

Deanna senti combien elle voulait se souvenir.

- Ce n'est pas grave. Lorsque tu les reverras, ta mémoire reviendra.

La petite fille sourit, elle avait compris.

- Pour cela, il faudra que tu nous aides. Dis-moi tout ce dont tu te souviens en débutant par ton nom au complet.

- Sarah Maher.

- Date de naissance?

Elle tentait réellement de s'en souvenir.

- En avril, je ne me rappelle rien d'autre.

- C'est un bon début. Ordinateur, l'arche.

Une arche métallique apparut devant la porte de la cabane. Sarah recula surprise.

- N'ai pas peur, ce n'est pas de la magie. Tu sais, elle était là tout le temps, mais cachée. Tu es à bord d'un vaisseau spatial où il y a plein de machines.
- Désignant la mer- Ce que tu vois là, c'est une illusion créée par l'ordinateur.

Elle sentait qu'elle pouvait maintenant le lui dire sans l'effrayer. L'enfant avait fait beaucoup de progrès. Sarah examinait maintenant l'arche avec attention.

- C'est une machine?

- Grâce à cette machine, on va retrouver ta famille. Ordinateur, trouve-moi toutes les Sarah Maher vivant sur Terre, à St-Hyacinthe, née en avril, il y a de 4 à 7 ans.

L'ordinateur bipa. Deanna Troi senti un malaise du côté de sa jeune compagne. Quelque chose gênait Sarah dans ce que Troi venait de dire, mais comme elle ne pouvait lire dans les pensées, elle ignorait quoi.

- Cela prendra quelque temps avant que nous recevions une réponse. En attendant, que veux-tu faire?

- Manger et visiter le vaisseau.

Il n'y avait plus de peur dans l'esprit de l'enfant, seulement de la curiosité.

- On peut faire les deux en même temps. Je t'emmène manger et, chemin faisant, nous visiterons le vaisseau.

Chapitre 7

Après le briefing, Jean-Luc Picard demeura seul dans la salle d'observation, laissant son regard errer vers les étoiles du dehors au travers la baie vitrée, il réfléchissait à la situation. Y avait-il un lien entre les différents événements qui venaient de les frapper : la disparition de l'Equus, la sphère, la fillette, le tourbillon. Tout cela lui semblait dément. Pourquoi la sphère les suivait-elle? Qui était cette enfant, ou plutôt qu'était-elle? Pourquoi était-elle venue à bord de l'Enterprise? Pourquoi le vaisseau ne pouvait-il plus utiliser la vitesse Warp? Le tourbillon était-il la cause de la disparition de l'Equus? Plus il y réfléchissait, plus il s'enfonçait. Pouvait-il obtenir au moins réponse à une question? La porte coulisssa et Will Riker fit son apparition. Jean-Luc sursauta.

- Vous n'avez pas sonné!

- Pardon, capitaine, j'ignorais que vous étiez toujours là.

- Que veniez-vous faire ici?

- Probablement la même chose que vous. Je voulais un endroit tranquille pour réfléchir.

Picard jeta un rapide coup d'œil vers la baie vitrée et fit volte face à son premier officier.

- Au point où nous en sommes, toute réflexion est inutile, elle ne fait que nous enfoncer plus. Il y a trop de questions, pas assez de réponses.

- Pas du tout, pour être plus précis.

Will regarda de nouveau vers la baie vitrée.

- Il me semble que les réponses se trouvent au-delà de cette vitre juste sous notre nez. Il nous faut seulement trouver un moyen de les comprendre.

Le communicateur interrompit le commandeur Riker à cet instant précis.

- Laforge à Picard.

D'une pression du doigt sur son insigne, le capitaine mit en marche son communicateur pour répondre.

- Ici Picard.

- J'ai trouvé quelque chose d'intéressant, je crois que vous devriez jeter un coup d'œil.

- Je viens, Picard terminé.

Je vous cède la baie vitrée, numéro un, ne réfléchissez pas trop longtemps, dans le cas où vous résoudriez tout sans moi.

- N'y comptez pas, répondit Riker en souriant, vous avez les commandes de ce vaisseau et moi, la gloire.

Cette dernière remarque fit sourire Picard. Riker faisait probablement référence à cette stupide règle qui voulait que le capitaine doive rester sur le vaisseau lorsqu'une équipe devait être téléportée. Néanmoins, cette blague coûterait probablement à Riker le commandement de la prochaine équipe puisque, quoiqu'il arrive, le capitaine était bien décidé à s'y joindre.

Sarah avait mangé, parlé, elle avait visité le vaisseau, et maintenant, elle était prête à aller dormir. Comme elle n'avait plus besoin de l'holodeck, elle dormirait chez Deanna. L'infirmier n'était pas une place pour vivre et elle était trop jeune pour avoir ses propres quartiers. Pendant qu'on installait un petit lit dans les quartiers de la conseillère, cette dernière s'entretenait avec l'éducatrice du vaisseau. Elle était bien décidée à faire entrer la petite à l'école dès le lendemain. Elle la jugeait prête. Il lui fallait réintégrer des activités normales d'enfants. C'était la seule manière, pour l'instant, de l'aider à retrouver sa mémoire.

Après l'avoir sondée toute la journée, il ne faisait aucun doute pour Deanna que Sarah était bien humaine et qu'elle ignorait comment elle était arrivée à bord de l'Enterprise. Quelque chose clochait pourtant chez cette enfant : son langage trop franc, certaines de ses manières; la façon de poser ses questions révélait un esprit vif. De plus, la peur ne revint pas hanter l'esprit de la petite fille. Deanna trouvait cela surprenant, puisque les enfants humains développent normalement des peurs face à l'inconnu. Tout ce qui l'entourait était inconnu pour elle, et malgré cela, Deanna ne pouvait sonder que de la curiosité.

Elle soupçonnait la petite de se cacher de la réalité et de faire de ce nouveau monde qu'elle ne connaissait pas, un rêve. La réalité était peut-être trop dure à affronter pour Sarah. Mais si cela s'avérait vrai, elle ne retrouverait pas la mémoire de sitôt.

- Conseillère? demanda l'éducatrice.

Elle sursauta.

- Désolé, dit-elle, j'avais l'esprit ailleurs.

- Ce n'est pas grave, j'étais simplement en train de vous dire qu'à votre demande, je vous ferai rapport après la classe de ce que j'aurai constaté chez Sarah.

- Merci.

Chapitre 8

L'ingénierie de l'Enterprise grouillait d'activités 24 heures sur 24. Il y avait toujours quelque chose à faire dans cette partie du vaisseau. Toutes ces machines ne pouvaient attendre; elles devaient être constamment rodées, examinées, entretenues...

En entrant, Jean-Luc Picard faillit percuter un ingénieur qui sortait précipitamment, un outil à la main. Il voulut s'excuser, mais c'est l'ingénieur qui le fit nerveusement avant de fuir l'ingénierie. La nervosité que pouvait causer le capitaine sur les enseignes fraîchement sortis de l'Académie l'amusait parfois. Mais cette fois, la situation ne lui permettait pas d'en rire.

Il trouva Geordi Laforge en grande conversation avec Data.

- Commandeur, je croyais que vous aviez demandé d'étudier le tourbillon.

Data ouvrit la bouche pour répondre, mais ce fut Geordi qui le fit.

- Capitaine, le problème de la vitesse Warp est relié à la présence de ce tourbillon. C'est pourquoi, Data et moi en sommes venus à travailler ensemble.

La flamme de l'intérêt s'alluma dans les yeux du capitaine. Aurait-il réponse à au moins une question, enfin?

- Allez-y, commandeur, je veux tout savoir.

Geordi fit venir sur l'écran une représentation du vaisseau prit dans les remous d'un genre d'immense tourbillon marin.

- Pour entrer dans la vitesse Warp, les moteurs utilisent le vide de l'espace pour créer une réaction entre la matière et l'anti-matière...

Jean-Luc Picard était prêt à entendre tous les détails sauf les explications superflues. Il n'avait pas le temps.

- Je connais tout cela, s'impatientait-il, venez-en au fait.

- Dans ce tourbillon où l'Enterprise est entrée, le vide est instable.

- Le vide, c'est du néant, comment peut-il être instable?

Data prit cette fois la parole.

- Ce tourbillon est en fait une sorte de distorsion, ou plutôt, un nouveau type de trou noir.

- Un trou noir?

- Comme vous les savez, les trous noirs sont des soleils effondrés, ils absorbent la matière et la compacte. Le champ gravitationnel est alors si intense qu'on peut les repérer aisément avec nos senseurs. Ceci fonctionne selon le même principe. Ce trou noir absorbe la matière. Il a probablement absorbé l'Equus, mais au lieu de compacter la matière, il la désintègre. Le champ gravitationnel est, pour ainsi dire, inexistant. On ne peut donc pas le repérer. Le phénomène qui amène un objet quelconque à se prendre dans cet entonnoir, provient d'un genre de rayon tracteur, différent de tout ce qu'on connaît, et qui semble se servir du vide pour créer ce tourbillon de la même manière que les moteurs Warp utilisent le vide.

- Un rayon tracteur!

- Capitaine, reprit Data, ce trou noir n'est pas né de l'effondrement d'un soleil, c'est un piège spatial artificiel. Au centre de ce piège, probablement camouflé, se trouve un appareil central qui active les rayons tracteurs, la distorsion et le bouclier...

- Quel bouclier?

- Un bouclier anti-émission qui nous empêche d'envoyer des messages à longues portées. Seules les ondes radios peuvent le traverser.

- Est-il en action?

- Pas encore. Normalement, au stade où nous en sommes, nous devrions ignorer l'existence du trou noir, c'est le message de l'Equus qui nous a mis la puce à l'oreille. Lorsque nous serons en accélération vers le centre, dans 6 heures environ, le bouclier s'activera.

- Voulez-vous dire que l'Enterprise est prise dans ce tourbillon?

- J'en ai bien peur, reprit Geordi. Pour l'instant, nous progressons d'un mètre par heure, et c'est pourquoi cette progression est imperceptible, mais l'accélération est constante. Ce qui fait que dans 36 heures, nous en serons à 50 kilomètres par minutes. Et dans 87 heures, j'ai bien peur que l'Enterprise n'ait rejoint l'Equus.

Jean-Luc Picard mit fin abruptement à la conversation.

- Alerte jaune! cria-t-il. Data, vous venez avec moi sur la passerelle. Monsieur Laforge, trouvez un moyen de nous sortir d'ici.

Chapitre 9

Deanna Troi regarda un instant ce jeune corps endormi dans le petit lit installé exactement au même endroit où avait autrefois dormi Ian Andrews. Ian, ce fils étranger qu'elle avait essayé d'oublier. Cet être qui avait emprunté un corps humain par l'entremise du système de reproduction de Deanna. Il avait ensuite repris sa forme initiale et quitté le vaisseau laissant dans son cœur ce vide qu'elle ne savait décrire. Elle savait pourquoi le capitaine lui avait demandé de s'occuper de Sarah, mais, en ce moment précis, elle lui en voulait que ce travail l'oblige à se rappeler de sa courte maternité.

Sarah bougea dans son sommeil. Quel secret se cachait dans cette petite tête? Quel passé s'obligeait-elle à oublier? Serait-elle capable de remettre en place les morceaux du casse-tête de cette jeune histoire?

Les murs de ses quartiers firent clignoter une lumière jaune. Le vaisseau était en alerte. Troi cliqua sur son communicateur.

- Troi à la passerelle, y a-t-il quelque chose que je puisse faire?

La voix de Riker répondit : - Je l'ignore, conseillère, tenez-vous prête.

La curiosité l'emporta sur les ordres. Elle appela l'enseigne Willon, une infirmière, pour jeter un œil sur l'enfant et quitta ses quartiers dès que cette dernière y entra.

La première chose que le capitaine fit lorsqu'il arriva sur la passerelle fut d'envoyer à Starfleet les coordonnées du trou noir artificiel pour éviter que d'autres vaisseaux ne s'y prennent. Il mit rapidement Will Riker au courant de la situation et demanda des suggestions à son officier scientifique.

- Puis-je regarder dans les banques de données, suggéra l'Androïde? Je peux essayer de trouver quelques informations sur cette région précise. Si nous savons qui a posé ce piège, peut-être serons-nous en mesure de trouver une solution.

- Très bien commandeur, allez-y. En attendant, enseigne Rhô, mettez la puissance sur les moteurs à impulsion : arrière toute. Peut-être pouvons-nous encore sortir d'ici.

La Bajoranne exécuta les ordres. Des voyants lumineux clignotèrent sur sa console.

- Nous ne bougeons pas d'un millimètre, capitaine.

- Augmentez la vitesse. Picard à Ingénierie : commandeur Laforge, mettez toutes la puissance sur les moteurs avants.

- J'ai programmé la vitesse maximale, capitaine, reprit Rhô Laren, sans résultat.

- Arrêtez tout.

Le capitaine s'assis et se passa la main dans le front, signe qu'il était fort contrarié.

Le Klingon se dressa derrière sa console et demanda d'une voix forte:

- Capitaine, puis suggérer qu'on envoie une torpille vers le centre.
- Ce serait trop facile, marmonna le capitaine. S'ils ont conçu ce système dans le but de prendre des vaisseaux, ils ont dû prévoir que ces vaisseaux se défendraient.

Puis, haussant la voix :

- Essayons tout de même. Lieutenant Worf, verrouillez deux torpilles vers le centre et tirez en les décalant de 10 secondes.

Après la réponse d'usage, Worf exécuta les ordres avec une grande précision. Les deux torpilles, furent détruite 50 mètres avant d'atteindre le centre. Une légère secousse dans le vaisseau fut ressentit par tout le monde.

- Nous accélérons, s'écria l'enseigne Rhô. Nous sommes passé de 2 mètres à l'heure à 50 mètres. Et l'accélération est constante.

- Vos estimations, monsieur Data.

L'androïde martela son clavier avec une légèreté et une rapidité surprenante.

- Dans 45 heures, l'Enterprise aura atteint le centre. De plus, il me serait permis de supposer que cette accélération étant une conséquence de nos tirs, le mécanisme a probablement enclenché le bouclier anti-émission.

Tout le monde regarda l'écran vide sans dire un mot. Cet engin de mort avait détruit l'Equus et il s'apprêtait à dévorer l'Enterprise de la même façon. Apparemment, aucune délivrance n'était possible.

- Le piège se referme, murmura Will Riker.

Chapitre 10

Deanna Troi se dirigeait vers la passerelle. Tout allait bien, mais elle sentait une tension sans cesse grandissante sur la passerelle. Elle entra dans le turbo ascenseur et donna à l'ordinateur sa destination. C'est alors que ça se produisit. Un sentiment d'une autre personne s'imposa à elle avec une telle force qu'elle se mit à pleurer. Elle essaya de se couper de cette émotion, sans succès. Elle était pourtant capable de se couper de toute émotion provenant des humains et autres entités humanoïdes vivant sur l'Enterprise. L'émotion était si forte qu'elle l'empêchait de clarifier ses pensées et ainsi de trouver de qui cela venait.

- ARRÊTEZ! cria-t-elle, sachant bien que c'était inutile.

Ce mot fut lâché au moment où la porte du turbo ascenseur s'ouvrait devant la passerelle. Tout le monde se retourna, surpris, mais, elle ne pouvait les voir, trop préoccupée par ce terrible sentiment qui venait pas d'elle. La voix du capitaine se fixa dans son esprit. Elle essaya de se concentrer sur ce qu'il disait.

- Quelque chose ne va pas, conseillère?

Will Riker n'attendit pas qu'elle réponde et alla la chercher dans le turbo ascenseur pour la guider jusque dans la salle d'observation où elle serait plus tranquille. Il avait faillit appeler une urgence médicale, mais il avait vite compris que le problème était lié au fait que son côté bétazoïde lui permettait de ressentir les émotions des autres. Elle pleura dix longues minutes sans que les paroles calmantes de Will ne transperçâtes son esprit. Elle fut libérée de l'emprise de cette émotion de façon soudaine et tout à fait inattendue. Elle entendit alors les mots prononcés par son vieil ami :

- Deanna, qui te fait ça?

Qu'est-ce qui n'allait pas? Elle devait se ressaisir, la chose serait difficile à expliquer avec des mots. Elle avala sa saliva, prit une bonne respiration et répondit:

- Cela venait de la sphère. J'étais incapable de m'en protéger.

Le capitaine entra juste au bon moment.

- Vous semblez aller mieux, conseillère.

- Oui, capitaine.

Elle baissa les yeux cherchant une bonne façon de dire ce qu'elle savait.

- Cette sphère qui nous suit va mourir.

Will Riker voulu poser une question, mais un regard lui suffit pour comprendre que Deanna Troi cherchait ses mots et qu'elle ne tolérerait aucune interruption.

- Elle est très vieille, et comme je l'ai déjà dit, inoffensive. Elle se bat pour rester en vie un peu plus longtemps et cela lui est de plus en plus difficile. Elle ne veut pas mourir. J'ai senti qu'elle s'inquiétait. Mais cela ressemblait plus à un mélange de peur de la mort et d'inquiétude désintéressée. Il lui reste quelque chose à accomplir, mais elle a peur de ne pas pouvoir le faire à temps.

Elle arrêta de parler, ne sachant comment le capitaine et son premier officier prendraient cette révélation.

- En êtes vous absolument sûre.

- Oui. Les émotions que j'ai ressenties se traduiraient de cette façon, mais il y avait quelque chose d'autre que je n'ai su traduire.

Will Riker réfléchissait.

- Il y a peut-être un lien avec le tourbillon, puisque sa peur a commencé au moment du tir de torpille.

Picard trancha rapidement.

- Je ne crois pas numéro un. Si cette sphère avait construit le tourbillon, elle n'aurait pas à s'inquiéter si fort que sa machine marche ou pas, surtout avec ce système de sécurité.

- Capitaine, lorsque j'ai dit qu'elle était inquiète, je voulais dire qu'elle était inquiète pour quelqu'un d'autre. Pas pour elle, ni pour un objet.

Will Riker compléta la pensée de la Bétazoïde.

- Donc, la sphère est inquiète pour l'enfant qu'elle nous a confiée.

Chapitre 11

Inquiète pour l'enfant... Pourquoi n'y avait-elle pas pensée plus tôt? Elle avait cru Sarah victime de cette sphère : kidnappée, enlevée, séquestrée. Elle savait pourtant la sphère inoffensive, mais elle croyait que cette chose considérait les humains comme des êtres de seconde catégorie, des animaux. Ce qui faisait que malgré son manque d'agressivité, elle avait pu enlever l'enfant et l'étudier, s'en amuser. Elle comprenait tout à coup qu'il n'en était rien. La sphère estimait beaucoup cette enfant et ferait tout pour la protéger.

Lorsque la fillette était tombée sur la passerelle. Il lui avait semblé assister à une naissance. Elle avait enlevé cette idée ridicule de son esprit. Mais maintenant, cela lui semblait plausible. La sphère avant de mourir s'était reproduite. Elle avait donné à l'enfant la forme d'un être humain probablement parce qu'elle avait détecté la présence de l'Enterprise et des formes de vie qui l'habite et qu'elle ne voulait pas que l'enfant soit seule. Cela expliquait du moins son amnésie. Mais comment la sphère aurait pu être capable de fabriquer un corps humain, elle qui n'était que gaz et énergie.

Non, c'était ridicule, comment Sarah aurait-elle pu connaître leur langage dans ce cas. Et ce nom Sarah Maher, elle n'aurait pas pu l'inventer! Ce cas était le plus étrange de sa carrière. Plus elle semblait s'approcher de la solution, et plus elle s'en éloignait. Peut-être que l'école du vaisseau aiderait la petite à se rappeler.

Les données qui s'affichaient sur son écran l'intriguaient. Il n'y avait pas de Sarah Maher née sur la Terre ces dernières années. Une femme portait ce nom sur la colonie de Diversa III, mais elle était âgée de 74 ans. Maher était un nom de famille rare, et c'est pourquoi une recherche exhaustive permettait d'identifier sur les 137 Sarah Maher nées sur la Terre depuis 500 ans qu'il y en avait 3 qui venait d'une ville appelée St-Hyacinthe. Cette même ville avait changé son nom pour Descarts au 21e siècle. Ce qui portait les Sarah Maher originaire de cet endroit à 5.

Troi ferma son écran. Cela ne rimait à rien. Sarah devait venir d'une colonie humaine fermée à la technologie et d'où aucune liste de nom ne pouvait émaner. Les mots comme extra terrestre pouvaient y être encore utilisés, malgré l'erreur de syntaxe que cela entraînait. Cette société érigée sur d'ancienne valeur dont la religion catholique avait peut-être baptisé ses villes selon les saints de cette religion d'où St-Hyacinthe. Maintenant que ce bouclier anti-émission l'empêchait d'envoyer des messages pour d'éventuelle recherche,

elle ne pouvait se fier qu'aux banques de données de l'Enterprise. Et si l'Enterprise ne renfermait pas d'information sur les colonies fermées. Elle ne le saurait peut-être jamais.

Sarah rêvait : les étoiles étaient si belles. Tout semblait si grand, si infini. La vie était si différente. Ho papa! Si tu voyais cela. Je ne savais pas à quel point la Terre ressemblait à un joyau vue de si loin. Et la Lune, et Mars... J'avais toujours voulu cela. Et cette présence, cette amie si bonne, si savante! J'ai mis du temps à la trouver, à réaliser son existence. Et pourtant, ce voyage, ces découvertes, c'est à elle que je devais tout ça! Je ne suis plus moi-même, je ne le serai jamais plus. C'est une autre vie qui commence pour moi. Enfin! Je serai heureuse! Et je serai près de vous chers parents car mes souvenirs sont plus clairs, plus précis, presque réels. Mon esprit devient si vif. Papa, Maman, comme vous, j'ai quitté ce monde. Comme vous, je suis prêt du ciel. Mais je ne suis pas morte. Je vis! Et vous vivrez en moi, dans mes pensées.

Elle ouvrit les yeux et regarda autour d'elle. Ces murs gris, ces écrans multicolores l'entouraient encore, elle était de nouveau sur l'Enterprise. Si seulement elle pouvait se souvenir de son rêve. Il lui semblait qu'elle savait tout. Que sa mémoire lui était revenue. Mais à son réveil, elle avait tout perdu, derechef.

La passerelle paraissait étrangement calme, mais ce n'était qu'une illusion, le niveau de tension était à son plus haut. Plus personne ne se préoccupait de l'anniversaire du capitaine. Il y avait maintenant plus important à faire, survivre par exemple.

Data s'était installé à la console scientifique 1 et de là il faisait une recherche poussée ne négligent aucun détail au passage, dans l'espoir de découvrir un indice. Mais rien ne lui permettait de dénicher ce qu'il cherchait dans les informations qu'il avait jusqu'à maintenant découvertes. S'il avait été humain, il en aurait été frustré. Il arrêta quelque seconde essayant de s'imaginer ce qu'était la frustration : une émotion, un état d'esprit. Cela ne l'aidait pas; il ignorait tout des émotions. Dans ses lectures romanesques, un héros frustré avait toujours un goût de destruction, comme de frapper sur cette console. Illogique, détruire la console ne lui permettrait pas de mieux comprendre l'humanité, mais ralentirait sûrement ses recherches.

- Du nouveau, monsieur Data?

L'Androïde se retourna pour faire face à son capitaine.

- Rien d'important, je le crains.

- Dîtes toujours.

Une carte de la galaxie connue s'afficha. Data indiqua un secteur au capitaine et le fit agrandir.

- Il y a 7000 ans, cet endroit appartenait à un peuple humanoïde, les Gimbahas, ils avaient atteint un niveau technologique comparable à l'espèce humaine du 22^e siècle. Ils avaient colonisé plusieurs planètes de ce secteur. Ils furent complètement anéantis par un autre peuple venu d'un autre secteur de la Galaxie, les Trodachs. Les Trodachs étaient paranoïaques. Ils ne faisaient confiance à personne et détruisaient tout ce qui approchait leur vaisseau. Après la destruction de leur système, ils partirent à la recherche d'une planète de catégorie M. Ils découvrirent les Gimbahas et les détruisirent tous, colonies comprises, avant de prendre possession de la planète mère.

Le capitaine réfléchissait. Un piège à vaisseau était très certainement conséquent à une guerre d'envergure interplanétaire. Mais qui des Gimbahas ou des Trodachs avaient pu inventer une telle chose.

- Data, reprit le Français, qu'est-il advenu des Trodachs, ensuite?

Data pianota sur le clavier dans l'espoir d'obtenir plus d'informations.

- Ce n'est pas clair, capitaine, selon des informations archéologiques recueillies par le USS Grissom, il semble qu'ils aient cessé d'évoluer.

- Comment?

- Des groupes religieux anti-technologie sont devenus très populaires sur cette planète, 300 ans après leur arrivée. Ils disaient que leur divinité les désapprouvait dans les voyages spatiaux. Ils brandirent comme preuve les disparitions inexplicables de plusieurs de leurs vaisseaux.

- C'est cela, s'exclama le capitaine! Les Gimbahas ont probablement construit ce trou noir dans l'espoir d'écarter l'envahisseur. Si c'était les Trodachs, ils auraient connu l'emplacement du trou noir.

- Monsieur, reprit l'homme machine, je crois que vous anticipez, rien n'indique que ce qui a fait disparaître les vaisseaux...

Picard l'interrompit en mettant dans le ton de sa voix toute l'autorité que lui permettait son grade.

- Dans la situation où nous nous trouvons, commandeur, on ne peut se donner le luxe de passer au côté de ces détails. Même, s'il n'y a pas de preuve, les Trodachs vivaient trop près de ce tourbillon pour le rater. Faites toutes les recherches que vous pourrez sur la technologie des Gimbahas.

Chapitre 12

Deanna regardait par la vitre la classe d'école. Ce matin, c'était la classe de bricolage. Tous les enfants s'affairaient en petit groupe de deux ou trois sur des collages, dessins, poteries, découpages. Tous, sauf Sarah. Elle se trouvait seule à une table devant un morceau d'argile qu'elle observait d'un œil distrait sans lui toucher. Troi n'était pas spécialisée en psychologie infantile, mais elle ne

doutait pas un instant que quelque chose clochait chez Sarah. Il y avait deux heures maintenant qu'elle était en classe, et elle semblait perdue au bout du monde. L'éducatrice alla voir Sarah et lui parla quelques minutes. Deanna Troi aurait donné cher pour savoir ce qu'elle lui disait. Tout de suite après, la petite s'attaqua à l'argile qu'elle manipulait avec une certaine adresse.

L'instant suivant, l'éducatrice passa dans la pièce où la conseillère se trouvait.

- C'est au sujet de Sarah, prononça Deanna.

Elle sentit un malaise venir de la part de l'éducatrice qui ne fit que confirmer ses propres inquiétudes. Elle s'était déjà attachée à l'enfant et la peur qu'elle ne puisse jamais vivre une vie normale grandissait.

- Elle est spéciale, conseillère.

- Que voulez-vous dire?

L'éducatrice prit une grande respiration.

- Elle est trop vieille.

- Vieille?

- Tous les enfants des 5 ans utilisent un langage propre à ce groupe d'âge peu importe l'espèce, la planète et la langue d'origine. Je dirais que c'est un point en commun entre presque toutes les races de la Fédération. Les jeunes enfants simplifient les mots, utilisent un langage bref, des phrases courtes et incomplètes. Les mêmes mots reviennent fréquemment et l'argot est plus vite assimilé. Sarah utilise un langage d'adulte : des phrases complètes, des termes parfois longs, des expressions littéraires.

Deanna comprenait maintenant le malaise qu'elle ressentait lorsqu'elle entendait parler la fillette.

- Si ses parents et tout son entourage s'exprimaient toujours et seulement de cette façon?

- Elle utiliserait quand même des phrases courtes et incomplètes. Les enfants sont constamment en apprentissage de leur langue. C'est pourquoi plus ils sont jeunes, plus le langage est simple. Si le seul langage qu'elle a entendu était complexe, elle le simplifierait d'elle-même et inventerait de nouveaux termes.

- Je vois.

L'éducatrice jeta un œil par la vitre : les enfants étaient tous concentrés sur leur travail et celui de Sarah avançait. Elle se retourna vers Troi.

- Conseillère, je préconiserais qu'on lui fasse passer un test de Q.I. et un test de connaissance.

- Vous croyez que c'est un génie?

- C'est une possibilité. Si c'est le cas, elle sera très forte dans le premier test et échouera au second.

- Mais peu importe le résultat du premier, si elle passe le second?

L'éducatrice jeta un œil à la candide fillette concentrée sur son travail d'argile. À la regarder, on ne pourrait pas croire ce qu'elle s'apprêtait à dire, elle-même n'y pensait pas vraiment, mais toutes les possibilités devaient être envisagées. Elle fit de nouveau volte-face à Deanna Troi.

- Si elle obtient un bon résultat au second, conseillère, je doute qu'elle soit ce qu'elle semble être.

Deanna ne répondit pas. Ce doute, elle le nourrissait aussi sans oser vraiment y croire. Mais il fallait se rendre à l'évidence; cette petite fille sortait de l'ordinaire. Un lourd secret l'accompagnait et se cachait dans les méandres de sa mémoire défectueuse. Tôt ou tard, ce secret devrait être mis à jour.

Chapitre 13

Beverley Crusher réfléchissait. Combien restait-il d'heures avant la fin? Selon l'ordinateur, 22. Un peu moins d'un jour à vivre, pensait-elle, un jour avant de rejoindre son père, sa mère et Jack, son mari. Elle se ressaisit. Elle ne devait pas penser à ces choses-là. Que ferait son fils, Wesley, si elle mourrait? Il se retrouverait seul au monde. Elle l'imaginait à l'académie avec des camarades apprenant de la bouche d'un instructeur la tragique nouvelle. Elle devait se ressaisir. Il y avait sûrement un moyen de fuir ce tourbillon.

L'attraction... Celle qui attire l'Enterprise pourrait-elle attirer deux navires en même temps ou un vaisseau plus léger? Peut-être pourrait-on évacuer le vaisseau avec l'aide des navettes. Il fallait tout essayer. Elle mit la main sur son communicateur.

- Crusher à Picard.

- Ici Picard, qu'y a-t-il Beverley?

- Je pensais aux navettes. Peut-être peut-on encore évacuer le vaisseau.

- Docteur, reprit le capitaine autoritaire, il n'y a pas assez de place dans les navettes pour la moitié de l'équipage. Seriez-vous capable de choisir qui restera et qui partira? J'envisagerai cette solution à la toute fin. En attendant, nous cherchons une solution pour sauver l'Enterprise et tout l'équipage.

- J'avais oublié ce détail, Jean-Luc.

Elle cessa de parler, ne sachant plus comment réparer sa bévue. Bien sûr que le capitaine avait pensé aux navettes! Toute une équipe travaillait sur toutes les solutions possibles, comment celle-là aurait-elle pu leur échapper?

- Si vous avez d'autres idées, Beverley, n'hésitez pas à m'en faire part, Picard terminé.

Elle soupira et reprit son travail en tâchant de penser à autre chose. Elle prit une seringue hypodermique et fit une piqûre antitétanique à l'enseigne

Jeremy Roberts, un nouvel ingénieur qui s'était blessé avec un outil tranchant, pendant son travail. Diagnostique: une nervosité extrême chez un nouvel officier causait parfois ce genre d'accident.

- Voilà, dit-elle, vous pouvez retourner à vos occupations.

Il se leva et se dirigea vers la porte sans l'avoir vraiment entendu. Une voix faisait écho dans sa tête : il n'y a pas assez de place dans les navettes... les navettes... évacuer le vaisseau... fuir le tourbillon... fuir... D'un pas décidé, il marchait vers le quai des navettes.

Will Riker était toujours à son poste lorsque Deanna arriva sur la passerelle. Avait-il dormi depuis 36 heures? Sa résistance physique face au sommeil était légendaire mais, comme tout le monde, il en avait besoin. Ce manque se faisait normalement sentir sur son caractère. Elle s'approcha un peu et ne décelant aucunes traces de fatigue dans son visage et aucun signe d'irritabilité dans ses émotions, elle prit pour acquis qu'il avait du se reposer malgré tout.

Elle tenait soigneusement dans ses mains une boîte qu'elle comptait mener jusqu'au bureau du capitaine. La boîte dans une main, elle sonna de l'autre. La voix de Jean-Luc Picard retentit : entrez. Elle y décela des signes de fatigues. Il n'avait pas dû dormir contrairement à son premier officier.

Elle entra tenant toujours la boîte comme s'il s'agissait de son bien le plus précieux. Elle la déposa délicatement sur le bureau. Il tenait un padd dans ses mains qu'il étudiait consciencieusement. Il leva légèrement le regard vers Troi sans déposer le pad.

- Conseillère, que puis-je faire pour vous?

- J'aimerais que vous jetiez un œil à ceci.

- Qu'est-ce que c'est?

- Il s'agit d'une sculpture réalisée par Sarah à sa classe de bricolage.

C'est en argile et ce n'est pas cuit. C'est pourquoi je l'ai mis dans cette boîte. Je ne crois pas que nous ayons le temps pour la cuisson.

Elle ouvrit la boîte la moitié d'une sculpture de forme cubique émergea. Le capitaine s'esclaffa. L'œuvre en question était travaillée de façon remarquable, très précise et presque identique à ce qu'elle représentait : un vaisseau Borg.

- L'éducatrice lui a demandé de faire quelque chose dont elle se souvenait, même si elle ignorait ce que c'était. Ça devait l'aider à retrouver la mémoire. Voilà le résultat.

Le capitaine résista à l'envie d'y toucher. Ce ne serait sûrement pas très avisé vu qu'il n'était pas cuit. Il l'examina consciencieusement. Les moindres détails y étaient reproduits : les niveaux, les poutrelles, la forme éparse des murs, l'absence de coque.

- Avez-vous questionné Sarah?

- Non, je ne l'ai pas encore vue. J'ai demandé à l'enseigne Willon de la prendre après son atelier de bricolage. C'est son éducatrice qui m'a appelée pour me montrer cela.

Le capitaine ne relâchait pas des yeux la sculpture. Il cliqua sur son communicateur.

- Enseigne Willon, amenez Sarah Maher à mon bureau.

Une voix retentit :

- Sarah Maher, capitaine?

Inquiète, Troi demanda:

- Vous n'êtes pas allé la chercher après son cours comme je vous l'avais demandé?

- Si, bien sûr, mais comme elle n'y était pas, j'ai cru qu'elle était avec vous.

Troi et Picard se regardèrent. En l'espace d'une seconde Deanna Troi senti le doute envahir l'esprit du capitaine. Avaient-ils été naïfs en traitant cette être comme une invitée, comme une enfant? S'apprêtait-elle à envahir l'Enterprise ou à mettre en danger l'équipage?

- Ordinateur, localise Sarah Maher.

- Sarah Maher est localisée dans l'holodeck 2.

La tension dans l'esprit de Picard se relâcha. L'holodeck n'était certes pas l'endroit où commencer une invasion.

- Allez me la chercher, conseillère.

Elle n'obéit pas.

- Capitaine, il y a autre chose dont j'aimerais vous parler avant que vous la voyiez.

- Très bien.

Il cliqua sur son communicateur.

- Commandeur Data : allez me quêrir Sarah Maher dans l'holodeck 2 et amenez-la ici.

La voix neutre et étrangement douce de l'être artificiel retentit dans le communicateur:

- Bien Capitaine.

Jean-Luc Picard se leva de son bureau et jeta un œil par la baie vitrée. Devant lui se trouvait ce monstre invisible qui les attirait lentement dans ses filets sans qu'ils ne puissent rien faire. Il se tourna vers son interlocutrice.

- Allez-y conseillère.

- Parce qu'elle parlait trop bien et semblait trop savante pour un enfant en bas âge, Sarah a passé deux tests ce matin : un test de Q.I. et un test de connaissances. Elle a un Q.I. de 125. C'est assez élevé, mais cela ne fait pas

d'elle un génie comme le suggérait son éducatrice. Par contre, le test de connaissances est des plus intrigants.

- À quel point.

- Elle a performé dans presque toutes les disciplines proposées sauf les disciplines contemporaines. Par exemple, ses connaissances en histoire de la Terre sont impeccables, mais elle a échoué lamentablement en ce qui concerne l'histoire de la Fédération.

- Vous m'avez pourtant dit qu'elle était amnésique.

- Ce n'est que sa mémoire immédiate qui est touchée, c'est-à-dire tout ce qui la concerne personnellement : son passé, ses souvenirs...

- Je vois. Quelles sont vos conclusions?

- Si elle est vraiment humaine, je doute qu'elle ait réellement 5 ans.

Jeremy utilisa son phraseur. Il n'aimait pas s'en servir, mais s'il voulait survivre, il n'avait guère le choix. Il neutralisa ainsi l'officier au quai des navettes. Il sauta sur la console pour déverrouiller le système d'alarme que provoquerait le vol d'une navette. Bien sûr, seuls les officiers en charge et les officiers supérieurs connaissaient le code de sécurité. Jeremy savait pourtant un petit truc pour passer par-dessus les codes de sécurité. À l'Académie, on apprenait bien des choses des instructeurs, mais il y avait encore plus à apprendre des étudiants. Il y avait toujours un petit génie avec un truc que tout le monde ignorait. Et lorsqu'on était membre du club de cadets les Blousons Rouges, on apprenait rapidement tous les bons trucs pas très réglementaires. Jeremy inséra dans l'ordinateur un second programme de sécurité qui eut pour effet d'englober le véritable, mais qui était tout à fait inopérant. L'astuce réussit à merveille et l'enseigne s'empara sans mal de la navette 3.

Il s'installa aux commandes et après avoir dépressurisé le quai il télécommanda l'ouverture du sas et se précipita à l'extérieure. Il accéléra rapidement pour s'éloigner de l'Enterprise et ainsi éviter les rayons tracteurs. La figure du capitaine Picard apparut sur son écran.

- Enseigne je vous ordonne de retourner immédiatement sur l'Enterprise. Si vous désobéissez, c'est la cour martiale qui vous attend.

- Désolé, Capitaine, je ne vais rester pas à bord de l'Enterprise et laisser ce trou noir nous absorber. Je vais vous prouver qu'il est possible de fuir avec une navette...

- Vous n'avez rien à prouver enseigne, vous ne risquerez pas votre carrière pour...

- J'ai moins à risquer ici. Comment pourriez-vous m'envoyer en cour martiale alors que vous ne pouvez pas sortir de là, ni émettre à Starfleet? Au revoir!

Il ferma le canal de communication. La lumière indiquant qu'il était appelé clignota; il n'y fit pas attention. Il fit pivoter légèrement la navette et accéléra le plus loin possible du centre du tourbillon. Lorsqu'il se crut hors de porté, il passa en vitesse Warp. Il avait bien choisi sa navette. Cette navette expérimentale possédait un minuscule noyau de d'antimatière. Elle pouvait passer en Warp 1. Malheureusement, rien ne se fit... Il essaya de repartir sur les moteurs Warp sans résultat. Il comprit qu'il était également prisonnier du tourbillon. Pourtant, l'instant d'avant, il avançait. C'était frustrant, sa situation présente était pire que la précédente. Il comprit alors un point fondamental. Il voulut le communiquer à l'Enterprise, mais se trouvait hors du bouclier anti-émission, complètement coupé de l'Enterprise. Il réalisa sa faute. Ce qu'il avait été stupide d'agir ainsi! Ne lui avait-on pas enseigné à l'Académie que c'était l'esprit d'équipe de ses officiers qui faisait que Starfleet était si fort. Il se devait maintenant agir comme un officier de Starfleet, pour la première fois de sa vie.

Il élabora d'abord, un plan d'action. Ensuite, il ouvrit une fréquence de communication et enregistra un message automatique.

Chapitre 14

Lorsque la porte de l'holodeck s'ouvrit devant Data, ce dernier entra à l'intérieur, intrigué. Il fut surpris de constater que le programme en marche était en fait son programme sur le bonheur. La porte se referma derrière lui et se volatilisa dans le décors.

Il chercha Sarah du regard. Il se trouvait sur la passerelle lorsque l'enfant était arrivée, mais n'avait pas regardée, trop occupé à étudier la sphère. Il ne savait donc pas à quoi ressemblait cette Sarah. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il s'agissait d'un enfant humain de 5 ans, de sexe féminin. Ce ne devait pas être difficile à trouver.

Des enfants courraient sur la plage, peut-être se trouvait-elle parmi eux. Il fit quelque pas en leur direction. C'est alors qu'il aperçut la silhouette lointaine d'une personne se tenant dans la mer, les deux pieds enfoncés jusqu'aux genoux et qui semblait regarder le coucher de soleil permanent. Data n'avait programmé aucun de ses personnages de cette façon, il s'agissait sûrement de Sarah. Il fit quelque pas dans l'eau pour la rejoindre.

- Sarah Maher?

Elle sursauta et se retourna.

- Qui êtes-vous donc?

- Je suis le lieutenant commandeur Data, je dois vous emmener voir le capitaine.

- C'est vous l'Androïde.

- Comment le savez-vous?

Elle rougit et regarda vers le soleil tout en répondant.

- Je... je l'ai lu dans l'ordinateur.

- Vous avez consulté l'ordinateur?

- Je voulais des réponses à mes questions.

Cette réponse intrigua l'androïde.

- Quelles questions?

- Qui suis-je? Où suis-je? D'où viens-je? Et qui sont tout ces gens ici?

Que me veulent-ils?

Data ne parla pas tout de suite. Il leva le regard vers le soleil couchant. Les humains ont toujours été impressionnés par la beauté de ce spectacle. Et malgré le fait que celui-ci soit splendide, il n'avait pas permis à Data de comprendre les humains, ni de le trouver splendide à son tour. Il ne voyait au-delà de cela qu'un effet de lumière. Pourtant, cet effet de lumière attirait particulièrement le regard de Sarah. Data ne comprenait pas pourquoi.

- Ces questions, reprit-il, je me les poses tout le temps. Je n'ai toujours pas trouvé de réponses.

Sarah ne répondit pas, elle contemplait toujours le soleil couchant.

- Y a-t-il une raison particulière pour que vous regardiez ce soleil?

Elle laissa passer une minute sans répondre, puis se tourna vers son interlocuteur.

- Je me souviens... Il y a très longtemps, je suis venue dans un endroit comme celui-ci avec mon père. Cela devait s'appeler des vacances, mais nous ne nous y amusions pas. Ma mère venait de nous quitter. J'avais 8 ans. Nous avions prévu venir ici avant sa mort et lorsqu'elle est tombée malade et qu'elle a su qu'il ne lui en restait pas pour longtemps, elle nous a fait promettre d'y aller quand même. Douze ans plus tard, ce fut un accident de voiture qui m'enleva mon père. Je me suis retrouvée toute seule au monde. C'est pourquoi quand L'Exilée m'a proposé son amitié...

- Qui est l'Exilée?

Sarah ne répondit pas. Elle partit d'un pas rapide vers la rive.

- Lieutenant Commandeur, je me souviens de tout. Il faut absolument que je parle à votre capitaine, c'est urgent, montrez-moi le chemin.

- Il est hors de portée des rayons tracteurs, monsieur.

Le capitaine jura en français. Ce qui ne surpris personne vue la situation. Will Riker réfléchissait aux mesures disciplinaires qu'il prendrait au retour de cet idiot d'enseigne. Le capitaine se leva.

- Salle de téléportation, verrouillez sur la navette 3 et ramenez-la à bord.

Après quelques secondes, une voix résonna par les hauts parleurs.

- La navette 3 est hors de portée de téléportation.
- C'est impossible, s'exclama le capitaine, elle n'est qu'à 100 kilomètres.
- Je me suis mal exprimé, capitaine. La navette se trouve hors du bouclier anti-émission. Il nous est impossible de verrouiller les téléporteurs d'ici.

Le capitaine se rassit et réfléchit. Troi se tourna vers le capitaine.

- Monsieur, le fait qu'il soit à l'extérieur du bouclier ne devrait pas nous empêcher de suivre sa progression.

- Où voulez-vous en venir, conseillère?

- Je me disais que si l'enseigne Roberts arrive à sortir du bouclier nous peut-être faudra-t-il se demander si c'est parce que cette navette est petite ou parce que ce tourbillon ne peut tenir ses rayons tracteurs que sur un vaisseau.

- Où est la différence, demanda Worf avec intérêt?

William Riker comprit tout de suite.

- Si on pouvait faire la séparation, laisser le module de combat ici et repartir avec la soucoupe.

- Et si cela ne fonctionne pas, repris le capitaine, et que le tourbillon s'en prend à la soucoupe plutôt qu'au module de combat ou qu'il s'en prenne aux deux?

- Il ne nous restera plus qu'à mettre les civiles dans les navettes et de les laisser fuir. Ils n'ont pas à mourir pour Starfleet.

Le capitaine mit fin à la discussion.

- J'envisagerai cette solution à la toute fin. En attendant, lieutenant Worf, surveillez la progression de la navette 3 et faites transférer toutes les navettes au quai des navettes 1.

Il appuya sur quelques boutons et observa sa console.

- La navette est pratiquement sortie du tourbillon. Elle passe en vitesse Warp.

- Monsieur, coupa le lieutenant T'gar, il y a une fluctuation d'énergie qui vient d'apparaître au centre du tourbillon.

Worf ajouta tout de suite après cette interruption :

- La navette n'avance plus. Je crois qu'elle est prise dans le tourbillon.

Le Vulcain T'gar reprit ensuite la parole dans ce duel verbal entre lui et le Klingon.

- Je crois que la navette s'est fait prendre en passant en vitesse Warp.

- C'est ainsi qu'il nous a repérés la première fois. Nous avons donc une chance de fuir avec les navettes ou la soucoupe si on ne passe pas en vitesse Warp.

Will Riker n'eut pas le temps de terminer sa phrase que le chef de la sécurité s'écria :

- Capitaine, la navette a changé de direction, elle fonce droit vers le centre du tourbillon.

- Je croyais qu'il était impossible d'avancer ici.

- Il nous est impossible de partir, oui; pas d'accélérer la cadence vers le centre.

Le capitaine se leva et fit quelques pas vers l'écran.

- Mettez-moi cette navette sur l'écran et ouvrez une fréquence de communication.

- Fréquence ouverte.

- Enseigne, si vous revenez tout de suite, je vous promets que vous n'irez pas en cours martiale. Il n'y aura qu'un blâme dans votre dossier. Ne faites pas l'idiot. C'est la mort qui vous attend si vous faites cela. On peut encore trouver un moyen de s'en sortir ensemble, à bord de l'Enterprise. Nous avons déjà quelques idées.

Le capitaine se tourna vers le Klingon.

- Il ne répond pas, monsieur.

- Est-il à porté de téléportation?

Le Klingon grogna.

- Il a engagé son bouclier, impossible de le téléporter. Et il se tient toujours hors de porté de nos rayons tracteurs.

- Quel petit imbécile, s'exclama Riker.

Worf sembla soudain surpris.

- Il nous appelle, dit-il.

- Sur écran.

Le visage de l'enseigne Roberts apparut à l'écran.

- Je suis désolé d'avoir agi aussi stupidement. Je suis disposé à me racheter. Je vais vous permettre d'étudier la façon dont ce monstre s'y prend pour gober ses victimes. Peut-être cela vous aidera-t-il à l'étudier et à trouver un moyen de sortir d'ici. Bonne chance.

- Enseigne, vous n'avez pas à vous sacrifier...

L'enseigne Roberts reprit sans se préoccuper du capitaine.

- Je suis désolé d'avoir agi aussi...

- C'est un message automatique, capitaine.

- Enlevez-le moi de l'écran. Enseigne Rhô, combien reste-t-il de temps avant qu'il n'atteigne le centre?

- Trente seconde, monsieur.

- Y a-t-il une façon de le ramener ici, Worf?

- Je n'en vois aucune, si on lui tire dessus pour qu'il baisse son bouclier, le tourbillon s'en prendra à l'Enterprise et notre accélération s'accroîtra encore.

- 15 secondes.

Le capitaine se rassit. Il n'aimait pas toujours cette responsabilité qui l'écrasait parfois, comme en ce moment. Ce jeune homme était sous sa responsabilité, et il allait le laisser mourir sans pouvoir rien faire.

- Sur écran, s'entendit-il prononcer, les scanners dirigés vers le centre.
- 5 secondes.

Le silence s'abattit sur la passerelle. Seul Worf appréciait le courage du jeune enseigne qui allait combattre face à face l'ennemi invisible, tel un vrai guerrier. Lui-même l'aurait fait s'il n'avait pas été si pris par ses devoirs d'officiers. Un éclair lumineux apparut au centre du tourbillon. Il enroba la navette. L'instant suivant, tout avait disparu : lumière et navette. Tout le monde demeura silencieux. Mais ce silence n'était qu'une façade. Deanna sentait la stupéfaction et la peur qui venait de tous les officiers à l'exception du Vulcain.

- Monsieur, reprit celui-ci, une fluctuation énergétique 5 000 fois plus puissante que l'autre est apparue avant la disparition de la navette. J'ai réussi à scanner le mécanisme central un instant. Il semble qu'un téléporteur se soit mis en marche à ce moment.

- Un téléporteur! L'enseigne Roberts aurait donc survécu!

- Je ne crois pas. Je n'ai détecté aucune mémoire tampon permettant de stoker les données de téléportation. Je crois que le système a, comme un téléporteur, démoléculé la navette, mais que les données ne se sont pas reformées.

- Il a été téléporté nul part, traduit Riker.

- Le pire, c'est que ce système a passé outre son bouclier. Ce qui signifie que nous n'avons aucun moyen de nous en défendre.

La porte du turbo ascenseur s'ouvrit devant Data et une petite fille. Vu, les derniers événements, le capitaine avait totalement oublié Sarah Maher. Et comme la présence d'enfant sur la passerelle était interdite, il se retourna et par réflexe, il dit :

- Pas d'enfant sur la passerelle!

Sarah fit quelques pas hors du turbo ascenseur.

- J'ai tout près de 400 ans. Je ne crois pas que cela fasse de moi un enfant.

- Vous êtes Sarah Maher?

Elle hocha la tête.

- Nous parlerons dans mon bureau. Conseillère Troi avec moi.

Lorsque la porte se referma derrière ces trois personnes, Deanna regarda fixement Sarah :

- Tu as retrouvé la mémoire?

- Oui, toute ma mémoire m'est revenu d'un coup. Je le dois à ce programme holographique qui me rappelait un moment important de mon enfance.

Sur le bureau du capitaine était toujours posée la fameuse sculpture. Il brûlait d'envie de la questionner d'abord là-dessus, mais il crut préférable de commencer avec des questions plus générales comme celle qui lui brûlait les lèvres :

- Qu'êtes-vous donc réellement?

Sarah ne répondit pas tout de suite. Elle venait de voir les étoiles par le hublot du bureau et plus loin un point lumineux qu'elle reconnaissait trop bien.

- Je suis humaine, comme vous capitaine, rien de plus, j'ai seulement vécu une expérience hors de l'ordinaire.

Le capitaine se tourna vers Deanna Troi qui sondait continuellement Sarah pour vérifier si elle mentait. Elle hocha la tête pour indiquer à Jean-Luc Picard que l'enfant de 400 ans disait la vérité ou, du moins, croyait la dire.

- Parlez-moi de cette expérience.

Les yeux de Sarah brillèrent un peu de nostalgie devant les souvenirs lointains de sa vie.

- J'avais 20 ans. Je venais de perdre mon père. Il y avait longtemps que ma mère n'était plus de ce monde. Comme j'étais enfant unique, je me retrouvais seule au monde. J'aurais voulu mourir ou partir loin de ce monde dont je ne pouvais plus supporter faire partie. Je n'ai rien fait pour que ça arrive, c'est pourtant la plus belle chose qui pouvait m'arriver vue les circonstances. Il faisait la nuit, la pluie tombait drue. Je me trouvais sur une route de campagne. Je ne me souviens plus où j'allais et d'où je venais. Je crois que j'errais au hasard des chemins. J'aimais conduire ma voiture. Cela me changeait les idées. Demeurer seule chez-moi avec mes pensées devenait insupportable. C'est alors que ma voiture m'a lâchée. Je l'ai stationnée sur le bord de la route et je suis partie à pied à la recherche d'un endroit où je pouvais téléphoner à un garage pour me faire remorquer. La plus proche maison se trouvait à 500 mètres de moi. J'en voyais les lumières. La pluie me fouettait le visage et je ne pouvais m'abriter. Je marchai donc résolument vers la maison. Alors, je vis une lumière qui m'éclairait de derrière. Probablement, les phares d'une voiture. Je pourrais lui demander de m'emmener à la prochaine maison. Lorsque je regardai, je ne vis qu'une sphère bleue. La peur me pétrifia. Je criai lorsqu'elle fondit sur moi. L'instant suivant, je voyais la Terre de l'espace. J'avais l'impression de flotter, je ne sentais plus mon corps. Je réalisai rapidement qu'il ne me restait que ma conscience et mes souvenirs. Au début, j'ai cru que j'étais morte et que j'allais retrouver ma famille. Mais une voix en moi ne cessait de me répéter qu'il n'y avait rien de plus faux. Lorsque j'avais peur, cette même voix me réconfortait. Toute cette période d'adaptation se passa en orbite autour de la Terre. Lorsque je n'eus plus peur et que je commençai à apprécier le spectacle, la voix me proposa de voyager avec elle dans l'espace. C'est à ce moment que je réalisai que cette voix ne

venait pas de moi, mais d'une autre personne. Elle me dit qu'elle était la sphère qui m'avait kidnappé. Elle attendait que mon esprit se tranquillise avant de me proposer de venir avec elle. Elle ne m'emmenait pas de force. Si je refusais, elle me ramènerait sur Terre et resynthétiserait mon corps...

Bien qu'il soit fasciné par cette fantastique histoire, le capitaine ne pu s'en empêcher.

- Resynthétiser?

- Grâce aux banques de données de votre ordinateur, j'ai acquit quelques connaissances technologiques. L'Exilée - c'est le nom de la sphère - est une forme de vie faite d'énergie pure. Cette énergie possède des propriétés extraordinaires qui s'apparentent à vos répliqueurs. Elle transforme l'énergie en matière et la matière en énergie. C'est ainsi qu'elle a transformé mon corps en énergie et qu'elle l'a retransformé en matière sur votre vaisseau. C'est également ainsi qu'elle s'y prend pour passer au travers les objets. Elle devient l'objet au moment où elle le traverse.

- C'est comme ça qu'elle a passé au travers le bouclier et la coque de l'Enterprise?

Sarah hochla la tête. Deanna un peu frustrée par l'intervention du capitaine lui demanda de continuer son histoire.

- Très bien, reprit Sarah. Comme je vous l'ai déjà dit, j'étais seule au monde. Et la voix de l'Exilée était si douce dans mon esprit, si amicale, que je n'ai pu refuser son offre. Nous sommes donc partis dans l'espace. J'ai vu tant de planètes, tant de soleils, tant de nébuleuses, tant de formes de vie différentes. J'ai été très heureuse durant les 377 années qu'a duré cette aventure...

Cette fois, ce fut Deanna Troi qui lui coupa la parole.

- Pourquoi l'Exilée souhaitait-elle ta présence?

- C'est une des formes de vie très rares qui naissent et grandissent sur un géant gazeux très semblable à la planète Saturne. Ces formes de vie n'ont pas besoin d'oxygène pour vivre, elles ne sont pas sensibles à la chaleur, ni au froid et ne se nourrissent pas pour vivre. Elles peuvent aisément sortir de l'attraction de leur planète et voyager dans l'espace. Cette grande liberté faillit à une époque passée dépeupler la planète de l'Exilée. C'est le seul endroit où ces êtres peuvent se reproduire. L'exode vers l'espace emmenait obligatoirement la fin de l'espèce. C'est pourquoi des lois très sévères interdirent à quiconque d'aller dans l'espace, même pas pour faire une petite orbite autour de la planète. L'Exilée était attirée par l'espace. Elle rêvait d'y aller et était très malheureuse de ne pouvoir réaliser son rêve. Elle regardait le ciel et se morfondait. Un jour, elle décida d'y aller en cachette, elle ne fit que le quart d'une orbite, mais on ne la laissa jamais revenir. Voilà ce qui lui coûta sa désobéissance. En ce jour, elle

prit le nom de l'Exilée et parti explorer l'Univers. Elle découvrit d'autre géant gazeux dans d'autres systèmes et crues naïvement qu'ils pouvaient être habités d'une espèce semblable à la sienne. Elle se frappa à une énorme déception. Son espèce était unique. Elle ne se découvrit jamais de semblables. Elle se sentait si seule... Elle reporta son intérêt sur des espèces pesantes qui elles, pullulaient dans cette galaxie. Elle essaya de communiquer avec elles, sans succès. Elle les étudia. Elle découvrit que leur intelligence, leurs émotions n'étaient pas différentes des siennes. Elle fit alors le projet d'en emmener une avec elle. Je fus l'heureuse élue.

Le capitaine évalua que c'était le moment de lui parler de sa sculpture.

- Parle-moi de ce vaisseau.

- Nous l'avons rencontré il y a un an. Si vous me montrez une carte de la galaxie, je pourrai vous indiquer l'endroit. L'Exilée voulu me déposer là, mais mon instinct me disait de continuer. Les êtres qui y vivaient étaient trop bizarres, quelque chose clochait.

- Pourquoi l'Exilée voulait-elle te déposer quelque part, pourquoi t'a-t-elle déposée ici?

Deanna savait déjà la réponse et répondit à la place de Sarah.

- Elle meurt.

Les yeux de Sarah s'emplirent de larmes.

- C'est exact, dit-elle, son temps est venue, son énergie ne se renouvelle plus. Depuis qu'elle s'en est aperçue, elle cherche à me déposer quelque part, à resynthétiser mon corps. Retourne parmi les tiens, disait-elle, je ne pourrai jamais mourir chez moi, mais je ne te laisserai pas plus longtemps loin des tiens. Lorsqu'elle est arrivée ici, elle n'avait plus assez d'énergie pour me resynthétiser correctement. Elle choisit alors de me resynthétiser tout de même en utilisant l'énergie dont elle disposait. Elle me redonna mon corps, mais avec 15 ans de moins que lorsqu'elle m'a pris. Il lui faut moins d'énergie pour synthétiser un corps d'enfant qu'un corps d'adulte.

Cela recommence, pensa Deanna avant de perdre son contrôle. Picard fut le premier à s'en apercevoir. La figure de la jeune femme se métamorphosa en une grimace de douleur et ses yeux s'emplirent de larmes. Il s'approcha d'elle.

- Ça va, haleta la conseillère à Jean-Luc, l'Exilée se calme. Je crois qu'il ne lui en reste plus pour longtemps et que la peur la tenaille toujours. Je sens comme une détermination en elle, mais je ne sais pas pourquoi.

Au travers le hublot, Sarah vit la sphère s'approcher de l'Enterprise, puis prendre une autre direction.

- Je ne comprends pas, murmura-t-elle, elle n'est pas encore prête.

- Prête pour quoi?

- Mourir, voyez l'intensité de la lumière qui émane d'elle. Lorsque ceux son espèce ont chassé de leur esprit tous leurs démons, ils sont prêts à mourir. Alors, ils intensifient leur énergie pour le rejeter et ainsi... en finir... Elle a déjà commencé, mais elle n'est pas prête puisqu'elle a encore peur.

Le capitaine regarda par la fenêtre et remarqua que sphère était plus lumineuse que jamais. Sarah avait raison, elle se préparait... Son communicateur retenti :

- Riker à Picard, je crois que vous devriez voir cela.

Picard franchit les quelques pas qui le séparait de sa passerelle suivit de Deanna Troi et de Sarah. Sur l'écran, on avait une bonne prise de vue de la sphère se dirigeant directement vers le centre du tourbillon.

- Au rapport, s'écria Picard.

- Son arrivée a été soudaine. Nous ignorons ce qui la pousse à s'y rendre. Si jamais elle est d'une certaine façon responsable de ce mécanisme, peut-être que la destruction de la navette a entraîné des bris et qu'elle s'en va réparer.

Sarah protesta :

- De quels mécanismes parlez-vous, l'Exilée n'a jamais rien construit.

Data se tourna vers son capitaine.

- Je crois plutôt qu'avant la destruction de la navette, la sphère ignorait tout de la présence du tourbillon qui ne semble pas avoir d'emprise sur elle. Elle se rend maintenant au centre soit pour l'étudier, soit pour le détruire.

Le capitaine se tourna vers Sarah. Il avait encore de la difficulté à traiter ce petit bout de femme au visage de poupon comme une adulte et même une personne d'un certain âge et d'une expérience sans nom.

- En est-elle capable, l'Exilée est-elle capable de détruire un mécanisme comme celui-ci?

- Elle peut transformer n'importe quoi en énergie, mais un objet d'une quelconque puissance énergétique, entouré d'un champ de force lui causerait plus de problèmes.

- De quelles sortes?

Sarah parlait avec difficulté, l'émotion lui étreignait la gorge.

- Elle ne pourrait le détruire qu'en concentrant toute son énergie et cela la détruirait en même temps. Et c'est ce qu'elle va faire. Capitaine, elle va se damner, il faut l'en empêcher.

- Se damner?

- Pour ce peuple, le dernier moment de la mort est le plus important, s'il reste en elle quelques traces de peur ou de mauvais sentiments, son âme sera annihilée. Elle n'est pas prête, elle a peur!

Le capitaine se racla la gorge et se tourna vers Troi.

- Conseillère, vous savez que je ne vous ai jamais demandé rien qui soit au-delà de vos capacités emphatiques, mais seriez vous capable de communiquer avec la sphère?

- Sa facilité à me transmettre ses émotions suggère que la sphère est télépathe. Dans ce cas, je peux communiquer. Mais, lui communiquer quoi?

Il regarda le point bleu sur l'écran. Un combat interne le secouait. D'un côté, il souhaiterait qu'une force surnaturelle lui soit d'un quelconque secours, si cela pouvait sauver l'Enterprise, mais si ce secours causait un quelconque dommage à l'être en question...

- Il nous reste 16 heures avant d'atteindre le milieu, il lui reste encore ce temps pour se préparer.

Sarah lui lança un regard de reconnaissance.

Deanna se concentra. En temps normal, elle ne pouvait communiquer avec la télépathie qu'avec des Bétazoïdes ou avec des gens très intimes. Les émotions de cette sphère lui arrivaient avec tant de force qu'il était peut-être possible de la contacter. Mais elle devait se concentrer, se couper des bruits de la passerelle, de ses propres appréhensions... Elle devait tendre vers la sphère de tout son être si elle voulait la contacter. Elle pensa donc à l'histoire de Sarah et essaya de se concentrer sur le peu qu'elle savait de l'Exilée. La réaction fut rapide, le contact se fit facilement. Les capacités télépathes de la sphère étaient fortes et certainement la cause de ce contact.

- Exilée, dit-elle, j'ai un message de la part de Sarah.

La réponse fut fulgurante.

- Cela ne sert à rien de prolonger les adieux, je vais mourir de tout de façon.

- Il ne s'agit pas de cela. Elle sait que vous n'êtes pas prête. Elle ne souhaite pas que vous perdiez votre âme pour elle. Vous avez 16 heures avant que ce vaisseau ne soit en danger...

- Ce n'est pas suffisant. Il y a des jours que j'essaie de me préparer sans succès. J'épuiserai mon énergie jusqu'au bout et je ne serai toujours pas prête. Sur ma planète lorsque ça arrive, on reçoit l'aide d'un guide spirituel qui nous aide à nous préparer. Seule, je ne peux rien faire. Je tenterai ma chance au prêtre du Dieu des humains qui accepte les âmes tourmentées.

Deanna senti du dépit et une profonde détresse chez l'Exilée.

- Peut-être que je peux vous aider. Je suis conseillère sur ce vaisseau. J'aide ceux qui ont des difficultés émotionnelles. Il suffit que vous vous confiez à moi.

Elle sentit un élan d'espoir de la part de son interlocutrice.

Will n'en pouvait plus d'attendre. Il fit quelques pas vers le capitaine et retourna à sa place.

- Il y a maintenant deux heures qu'elle est en transe, quelque chose cloche, j'en suis sûr.

- Peu importe ce qui se passe, elle est en contact avec la sphère, c'est certain, cette dernière a arrêté sa course vers le centre.

- Mais que peuvent-elles bien se dire, c'est insensé!

Le capitaine n'était pas certain. Il se sentait un peu responsable. Si malgré toutes les bonnes intentions qu'elles semblaient montrer, la sphère était hostile! Si elle était en train de causer un dommage irréversible à Deanna Troi par la télépathie. Il était responsable, c'est lui qui avait demandé à la conseillère d'entrer en contact avec l'Exilée. Il devait faire quelque chose et vite. Il cliqua sur son communicateur.

- Docteur Crusher, rapportez-vous immédiatement sur la passerelle.

Les regards désapprobateurs de Will qui voulait qu'on la sorte de sa transe immédiatement et de Sarah qui était certaine que Troi ne courait aucun danger le couvrirent. C'est tout ce qu'il pouvait faire pour l'instant : demander à Beverley de scanner le cerveau de Deanna pour s'assurer que tout se passe bien. Mais avant même que le docteur n'eut quitté l'infirmerie, Deanna quitta d'elle-même sa transe. Un magnifique sourire se dessina sur ses lèvres.

- J'ai de quoi être fière, prononça-t-elle, je viens de traiter mon premier patient de forme énergétique avec succès. Il est surprenant de constater toutes les similitudes émotives entre l'Exilée et un être humain.

Elle se tourna vers Sarah.

- Elle est prête, maintenant.

Aussitôt qu'elle eut prononcé ces mots, la sphère reprit sa course folle vers le centre. Tout le monde observait, anxieux. Allait-elle réussir? Allait-elle les sauver? Ce sacrifice serait-il vain? Lorsqu'elle toucha le centre, la luminosité devint plus forte que celle d'un soleil, le filtre de l'écran s'adapta immédiatement pour protéger les yeux des membres de l'équipage. L'instant suivant, il ne restait plus rien. Le silence s'abattit sur la passerelle. Rhô Laren le brisa sans plus attendre.

- Le vaisseau a cessé d'avancer. Nous sommes libres.

Data enchaîna.

- Tout est redevenu normal. Je peux affirmer que le tourbillon n'existe plus.

Quelques exclamations joyeuses accueillirent ces paroles. Troi se sentait le cœur à la célébration lorsqu'une tristesse profonde se fit sentir. Il ne faisait pas de doute que cela venait de Sarah. Une larme coula le long de sa joue. Deanna fit signe à Picard. Il se leva de son fauteuil et fit quelque pas.

- Avant de partir, j'aimerais qu'on se lève et qu'on fasse le salut au mort en l'honneur de cette compagne de route passagère qui a sauvé l'Enterprise en se sacrifiant.

Tous les officiers se levèrent de leur fauteuil et exécutèrent les ordres. Cette sphère qui les avaient d'abord effrayés, qui avait ensuite soulevé leur curiosité resterait sans doute gravée dans le cœur de ces officiers car malgré son enveloppe charnelle si différente des humains, il réalisait à quel point elle leur ressemblait. Peut-être qu'un jour un premier contact avec son peuple enrichirait la Fédération.

- Maintenant, reprit le capitaine, moteurs à pleine puissance vers la base Solarian, n'engagez pas la vitesse Warp tout de suite. Il vaut mieux être prudent et contactez Starfleet pour les informer des derniers développements. Engagez.

Épilogue.

Le capitaine relaxait dans ses quartiers lorsque la sonnerie retentit. Il soupira. Même lorsqu'il avait du temps de libre, on le dérangeait. Très bien, il avait choisi cette vie, il devait l'accepter.

- Entrez!

La porte s'ouvrit devant le lieutenant commandeur Data. Lui non plus n'était pas sensé être en service.

- Data, que puis-je faire pour vous?

- J'ai apporté quelques modifications à mon programme sur le bonheur et j'aimerais avoir votre opinion.

- La conseillère Troi ne serait pas plus indiquée?

- Elle est trop occupée pour l'instant. Je suis persuadé que votre opinion suffira. Après tout, qui me serait de meilleur conseil dans ma quête de l'humanité qu'un humain?

- Très bien, je vous suis.

Ils quittèrent les quartiers du capitaine et se dirigèrent vers l'holodeck. Au bout de quelques pas, Jean-Luc se mit à rire. Data cessa de marcher, intrigué. Il se tourna vers Picard.

- Ai-je dit quelque chose de drôle?

- Non, pas du tout. J'essayais seulement d'imaginer mon air surpris.

- Votre air surpris?

Il se remit à marcher, Data le suivit, encore plus intrigué.

- Bien sûr, Data, lorsque j'entrerai dans l'holodeck et que tout le monde criera surprise, j'essaie de trouver de quelle façon je puis avoir l'air surpris pour que tout le monde y croit.

- Comment saviez-vous qu'on vous préparait une fête surprise?

- Lorsque mon anniversaire approche et que les conversations cessent à mon approche, c'est un signe.

- Étrange, la conseillère Troi m'avait dit que c'était une tradition de faire des fêtes surprises, mais cette tradition ne peut plus être appliquée si la personne visée devine qu'on lui prépare une telle fête.

- Soyez sans crainte, Data, si c'est une tradition de faire une fête surprise, c'est également une tradition de feindre la surprise lorsqu'on devine l'affaire. Cela fait partie du jeu.

Data était, plus que jamais, embêté, mais il cessa de poser des questions, devinant que plus il en poserait, moins il obtiendrait de réponses satisfaisantes. La porte de l'holodeck s'ouvrit pour les laisser entrer. Devant une scène campagnarde de son coin de pays, le capitaine fut réellement surpris. Il s'attendait naïvement à se trouver dans le programme du bonheur de l'Androïde. Le traditionnel SURPRISE retenti suivi d'une chanson folklorique de circonstance. Il salua à la ronde, Will, Geordi, Beverley, Deanna, Rhô Laren, Worf, quelques autres officiers, sa bonne amie Guinan et même Sarah Maher était venue célébrer son anniversaire.

Au travers, les festivités, les cadeaux, la bonne chair et la musique, il croisa le regard triste de Sarah. À leur arrivée à la station, elle prendrait un cargo en direction de la Terre, il n'aurait plus l'occasion de discuter avec cette humaine qui était la seule à rivaliser avec Guinan en âge. Il faillit lui offrir un verre de punch, mais se rappela juste à temps que malgré son grand âge, ce corps d'enfant prendrait peut-être mal une dose de boisson. Il se contenta d'aller lui parler.

- Ça va?

Elle soupira.

- Vous savez, pendant 377 ans, elle fut ma seule amie, ma seule compagne. Nous vivions en symbiose. J'entendais ces pensées, elle entendait les miennes. Avec elle, j'ai perdu une partie de moi, je souffrirai longtemps sa perte, mais je m'en remettrai. Je dois maintenant réapprendre à vivre comme un humain, cela me semble défier de taille.

- Que ferez-vous lorsque-vous serez sur Terre?

- Je suivrai des cours d'histoire pour me remettre à jour. Je mettrai également mes connaissances au service de la Fédération. J'ai exploré plus d'endroits et me suis rendue plus loin qu'aucun vaisseau de Starfleet jusqu'à aujourd'hui. Cela n'est pas négligeable comme connaissances. Ensuite, je crois que je vais me mettre à la sculpture, je me suis découvert un talent dernièrement, mais ce ne sera que temporaire. Je ne le ferai que le temps de grandir? Je vois mal une personne de mon apparence entrer à l'Académie, l'âge

adulte serait plus acceptable. En attendant, je vais m'offrir une seconde enfance.

- Vous voulez rejoindre Starfleet?

- J'ai passé toute ma vie à explorer l'Univers, et quand on commence cela, on ne peut plus s'arrêter. Je m'ennuierai beaucoup de cette vie d'aventure sur Terre.

Jean-Luc Picard lui fit sourire complice.

- Vous avez tout compris, Sarah.

F I N